

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Suau, Jean. Traicte de la merveilleuse  
et prodigieuse maladie  
epipendémique et contagieuse  
appelée Coqueluche, tres-docte, et  
tres-utile, faict et composé en forme  
de dialogue, par Maistre Jean Suau,  
natif de Nymes en Languedoc  
Medecin et Jurisconsulte**

*A Paris, pour Didier Millot. Avec privilège du Roy,  
1586.*

*Cote : 34402 (2)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34402x02>

TRAICTE DE  
LA MERVEILLEUSE ET  
PRODIGIEUSE MALADIE, EPI-  
PENDEMIQUE ET CONTAGIEU-  
se, appelée Coquehuche, tres-do-  
cte, & tres-vtile, faict & compo-  
sé en forme de Dialogue,

*Par Maistre Iean Suau, natif de la  
ville de Nymes en Languedoc  
Medecin & Iuriconsulte.*

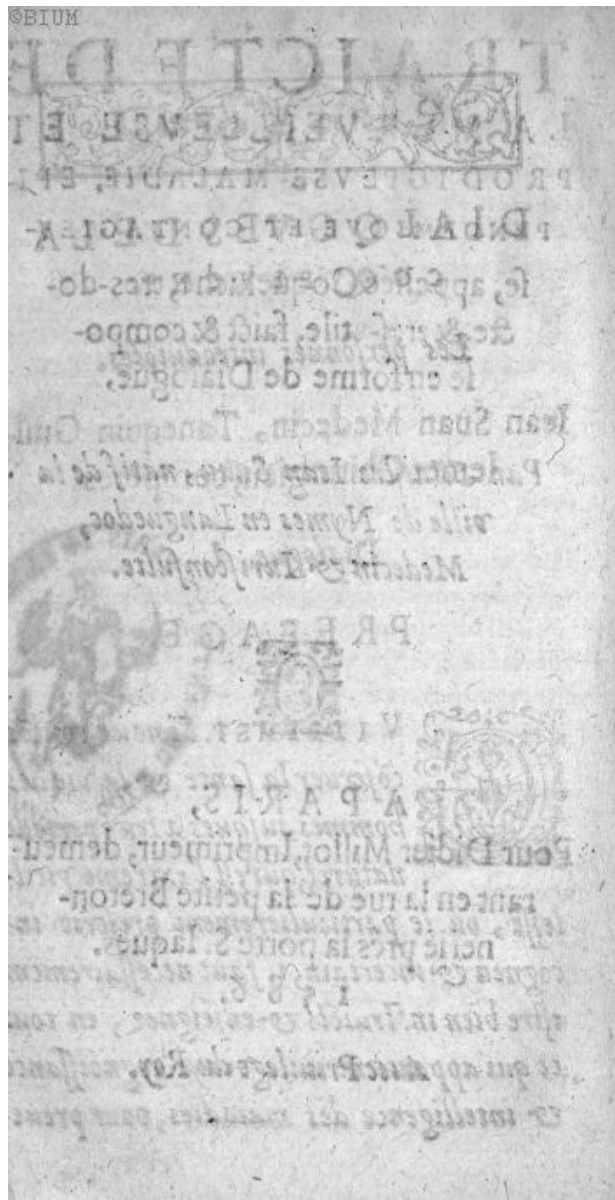


A PARIS,  
Pour Didier Millot, Imprimeur, demeu-  
rant en la rue de la petite Breton-  
nerie près la porte S. Iaques.

1 5 8 6.

*Avec Privilege du Roy.*







DIALOGUES DE LA  
COQUELUCHE.

*Les personnes introduictes.*

Iean Suan Medecin, Tanequin Guil-  
lemet Chirurgien, comperes.

*Dialogue I.*

PREFACE.

**G**UILLEMET. Si nous voulõs  
cõserver la santẽ & la vie des  
hommes, iusques a leur periode  
naturel, qui est l'extreme vieil-  
lesse, ou le particulierement prescrit in-  
cogneu & incertain, il faut necessairement  
estre bien instruits & enseigner, en tout  
ce qui appartient à la vraye cognoissance  
& intelligence des maladies, pour preue-

A ij



## P R E F A C E.

nir & preseruer les futures imminentes, & guerir les presentes. Les maladies naturelles, c'est à dire de cause naturelle (aux corruptions inéuitables des corps elementaires) ordinaires ou frequentes, sont assez enseignées & cogneues: mais les rares, obscures & difficiles, & les nouuelles celestes d'influence, voire Diuines (car nulle Ametrie de cause elementaire & celeste, pour les semblables reuolutions successiues, peut estre qui ne soit esté) plus ignorées, & auxquelles tous sommes apprentifs & disciples, ont besoin d'une ardue cōtemplation, & soigneuse perquisition. Or entre toutes les rares qui ont iamais esté, ceste-cy presentement aduenue appelée Coqueluche, (si nouuelle & singuliere, ne la voulons dire, pour quelques autres douleurs de teste, veues quelquefois à tout vn pays en vn mesme temps) vniuerselle & commune (en Cœphalalgie) à tous les hommes de tous les deux Emispheres, & ainsi aux Antipo-

des : & en autre forme d'alteration, à toutes autres creatures animées & inanimées, veritablement à besoin d'une plus curieuse speculation & perquisition. Celle que vous pretendez & entreprenez ( peut estre premier ) faire & descrire d'icelle, par ce petit Traicté en forme de Dialogue, me plaist beaucoup : & singulierement quand vous me faiçtes cest honneur, de m'introduire en tout le discours d'un si digne subiect, interlocuteur avec vous. Et pour ne perdre tēps & eommencer, ie vous demāde en premier lieu, qu'appellez vous proprement Coqueluche, Epipendemie, Contagion, noms de l'inscription de vostre Traicté.

A iij

*Difinition de la Coqueluche*

**S**V<sup>AV</sup>. En nostre langage Coqueluche, Capuche, Cocuche, noms synonymes, signifient les couuertes de la teste pyramidales, anciennement frequentes aux femmes, & encores de nostre tēps aux moynes Chartreux, voire à la plus part des hommes, contre la pluyē & le hassle du soleil, sous le nom de Capuche ou Capochē, du nom de la teste appellée en Italien, Capo, ou de Coqueluche pour similitude de la creste & corne aigue & pointue de certains oyseaux. Et ainsi ceste maladie se pourroit appeller Capuche ou Cochue de nom Arabe, comme les pillules qui regardent la teste s'appellent Cochées. Le tout à cause que ceste maladie afflige principalement la teste en tous, & semble l'inuestir & esleuer par sa plénitude, à la similitude des Capuches ou Coqueluches. Epipendemie en grec, signifie sur tout le peuple. Ceste mala-

die est ainsi dicté, d'autant qu'elle aduiēt par cause superieure à tous, sans exceptiō d'aucun, actuellemēt ou potentiellemēt.

G V I L. Pourquoy en la denominatiō de ceste maladie, vſez vous de ce nom Epipandemie nouveau & in-vſité, veu que tous les auteurs pour ſignifier toutes les differences des maladies populaires, n'ont en vſage que ces trois appellatiōs Pādemie, Epidemie, Endemie.

S V A V. Je ne le fay point ſans cause: car il y a difference en ce qui eſt en tout, & ce qui eſt ſur tout: de la maladie qui eſt en tout le peuple, & celle qui eſt ſur tout le peuple. Toutesfois les deux appellations conuiennent bien, en ce qu'elles monſtrent tout le peuple patir: mais en difant Epipandemie en vertu de la prepoſition epi, ſur, nous monſtrōs la cause eſtre d'ailleurs & comme ſupérieure, ce que le mot Pandemie ne monſtre point.

A iiij



*Difinition de la Coqueluche*

G V I L. Vous y allez fort exactement, toutesfois l'on ne peut trop propremēt & significatiuemēt parler, & c'est beaucoup par la seule denominatiō faire entendre la nature de la chose proposée, passons outre ?

S V A V. Contagion est vne infection de contact & attouchement: il est vray que ceste contagion & ce contact infectant, se faict diuerfement, par differente cause & instrument: car il se trouuent des cōtagions & infections les vnes malignes, veneneuses & mortelles, de cause semblable, cōme les pestilentes: les autres sans peril, de cause non maligne. Les moyens & instrumens de ceste cōtagion & communication, sont tousiours, expiration d'esprit, vapeur ou air infect, ou resudation de sanie & d'humeur semblable, pour l'agent, infectant & communiquant, & inspiration pour le patient & infecté. Voila quant a la signification



des mots que demandez.

G V I L. Venons maintenant à la description de la maladie.

S V A V. Coqueluche est vne Cephalalgie, c'est à dire douleur de teste, de matiere humorale & vaporeuse, c'est à dire d'humeurs & vapeurs, inopinément & sans cause manifeste, venue & issue des gros vaisseaux de la moyenne region & montée à la teste, du seul mouuement de la matiere: premierement par antipathie de la contagion de cest effect inspirée poursuuie, ou esmeue, excitée & engendrée, en la partie mesme.

G V I L. Vous dictes en vostre inscription, la Coqueluche maladie, & en ceste description, symptome, autant compatible que qui diroit la cause & l'effect, le subiect & l'accident estre vne mesme, chose: car douleur de teste est symptome accident & effect de maladie intemperie, ou solution de continuité, par ainsi faut

*Difinition de la Coqueluche*

que vous retractiez au tiltre de la disposition, & que la disez & definissez symptome non maladie, ou baillez autre definition.

Sv. Puis que ma description de Coqueluche en la Cœphalalgie symptome ethimologique, ne vous contente, ie la vous vay bailler en la maladie. Coqueluche est vne Ametrie au temperament de tout le corps, & principalement des parties nobles, & speciallement de la teste, engendrée de la soudaine & inusitée descète du soleil en la presente, ou ensemble de l'influence d'autres corps celestes de cest effect, cōtagieuse & maligne, produisant horribles symptomes, cōme Cephhalalgie, Anorexie, Toux, Vomissement, Syncope, Pleuresie, Catharres, & autres.

G v i l. Exposez nous les parties de ceste grande description.

Sv. Je ne peux faire entendre l'essence

de ceste tāt rare & in-vſitée maladie, que par grāde circonlocution, & la briefueré eſt ſouuent cauſe d'obſcurité. Ie la dy Ametrie, d'autant que ſanté eſt Symmetrie, & maladie ſon contraire, Ametrie, au temperament de tout le corps, d'autāt qu'en tout luy ſe ſent vne proſtratiō.

G V I L. En ces mots inuſitez d'Ametrie & Simmetrie, vous penſez dire quelque choſe de nouueau, & toutesfois ce n'eſt que dire temperament & intemperie, noms familiers & frequēs en la medecine, pourquoy vſez vous de ſes affectées ſingularitez touſiours obſcures.

S V. Pour bonne & neceſſaire occaſion, ie prens pluſtoſt le nom de Simmetrie & d'Ametrie, que de temperament & d'intemperie, d'autant que tous les auteurs de medecine, ne prennent le nom de temperament & d'intemperie, que pour la moderation, ou immoderation des qualitez elemētelles, & c'eſt pourquoy

### *Difinition de la Coqueluche*

ilz difent le temperamēt ou intemperie, chaude ou froide, ſeche ou humide, ſimplement ou cōplicative. Mais quād à moy: ie prens icy Simmetrie, pour l'armonie qui constitue la ſanté ſubſtantielle & de qualité, & pour Ametrie la contraire diſcraſie & immoderation: Et de fait nōſtre Coqueluche maladie doit, eſtre proprement conſiderée en immoderation ſubſtantielle, d'autant que la contagion affecte tout le corps, & principalement ſes facultez naturelles & leurs viſceres, & la teſte, & que pluſieurs malades n'ont ſenty aucun excès en aucune qualité elementelle, & celuy qui s'eſt ſenty par-foys, à eſté pluſtoſt de ſymptome & d'autre diſpoſition coincidente & compliquée: car la chaleur & la rigueur que quelques vns ont ſenty & ſentent eſt de la fièvre, ou de la deſfluxion ſymptomes, nō de la maladie principale dictē Coqueluche. Par ainſi ſouf-



frez & receuez s'il vous plaist, mes termes plus propres, plus conuenables & significatifs.

G V I L. Venons au demeurât de la definition. Principalement des parties nobles & plus spécialement de la teste.

S v. Je dy cecy, d'autant que ces parties plus propres sieges & instrumens des vertus celestes, sont principalement affectées par les corps celestes leurs dominateurs.

G V I L. Vous estes donc de l'opinion de certains medecins Astrologues, qui font dominer & seigneurier vn corps celeste, sur chaque partie noble de nostre corps, pour en son fauorable estat & aspect, auoir mieux, & au contraire.

S v. Je ny regarde pas si exactement, mais recognoissant toute vertu celeste en l'admirable composition du corps de l'homme, vn petit monde, & en ses fonctions, & voyant les faueurs & assistan-



*Difinition de la Coqueluche*

ces que l'homme reçoit par la beneuolence du ciel, & singulierement en ses deux principaux luminaires, & des disgraces & mauuaises dispositions en sa malueillance, ie suis contrainct donner beaucoup au Soleil, sus tout l'homme, & principallemēt sur ces parties nobles & leurs fonctions.

G VII. Engendrée de la soudaine & inusitée, &c.

S V. Vne tant vniuerselle & soudaine disposition & maladie sur tous les hommes, ne peut aduenir que par cause commune generale & vniuerselle, promptement & efficacement actiue, qui est indubitablement, au moins principalement, le Soleil, en la generation d'icelle maladie affermé par les phisiques Astrologues subitement & estrangement descendu : car autres choses peuuent auoir esté concurrentes : & mediatement l'air, promptement subiect a alteration, & in-

quination, & consecutiuelement le corps de l'homme : chose pareillement obseruée sensiblement par chacun, en toute region.

G V I L. Certainement ce fait merueilleux, impossible aux elemens de soy, no<sup>s</sup> contraint recourir au ciel inestimablement puissant, & là chercher la cause de ce tât prodigieux & admirable aduenemēt, employée & excitée de Dieu, pour cest effect. Car Dieu en est le premier & vray auteur, & la crois celle que vous dictes: mais le moyen de ceste descente.

S V. Les Astrologues ayans estimé les Planetes ne se pouuoir mouuoir d'elles à faute de chose remplissante, l'air estât inferieur & d'assension impossible, ont dict & affermé que les cieux les mouuent. Et d'autant que chaque Planete à son propre mouuement, que de mesmes elle à son propre Ciel, autrement vn commun moteur mouuroit en-

*Difinition de la Coqueluche*

semble & esgallemēt les choses fixes, tellement qu'ils ont cōsigné sept cieux aux sept Planetes de diuers progres. Pour raison de ceste presupposition fōdamentale de mobilité des cieux & immobilité des Planetes, lesdicts Astrologues ont attribué le mouuemēt du Soleil iournalier, au rauiffemēt du supreme ciel, l'annuel à la propriété de son quatriesme: le tiers plus rare, nostre descente, à vne reuolution eccentricque de ce mesme ciel. Et voila le labeur & le tracas qu'ils se sont donnez à cause de ce faux presupos, non moins inepte & absurde, que qui diroit pour faire aller vne boulle de plaine main, la maison et toute la terre qui la contient se mouuoir. Pourrions nous considerer et conceder ceste tant lourde sottise en Dieu, infiniment puissant, prudent, prouident, industrieux, pour faire influencer sur les creatures inferieures sept verrues, ie parle par comparaison

paraison au ciel: car elles sont tres grandes & de vertu admirable, principalement les deux luminaires Dieux à plusieurs de mouuoir des tresgrandes, tresamples & quasi infinies masses, de mouuement spherique, diuers, contraire, impetueux, impossible, certes non: car cela seroit luy faire faire, contre le deuoir & l'ordre de nature perpetuel par luy estably, par prou & impossiblement, ce que par peu & facilement se peut. Puis que tout l'estre de ceste machine à dependu de sa volonté, pourquoy en preseruant aux Planetes leurs deuoirs, offices & seruices sur ceste Sphere elementelle, auroit fait & employé tant de cieux, pour ne faire autre chose que les porter, tirer & trainer, ce qu'est autāt estrange, que qui voudroit atteler vne grande charrette, pour porter vn grain de millet, ou trainer vne paille. Mais vous me direz, il a esté necessaire ainsi le

B



91 *Disinition de la Coqueluche*

faire, autrement les Planettes ne se pou-  
 uoient mouuoir, pour regarder & fauo-  
 rablement affecter les creatures de leur  
 charge, à faute de chose repletue, l'air  
 estant inascensible, & le ciel irradicable  
 vers le vuide intollerable, plustost les  
 Planettes encorres que mobiles, bon  
 gré, malgré eussent esté perpetuellemēt  
 & inseparablenēt retenues en leur lieu  
 & place, *fuga vacui intollerabilis & im-*  
*possibilis, & defectui replentis fortioris.*  
 le respons, que le ciel qui les contient  
 visiblement, est de nature comme d'air,  
 tenu, subtil, diaphane, autant ou plus in-  
 finuable & penetrable qu'autre chose,  
 pour soudainement occuper & remplir  
 tous ses vuides, tésmoins nostre œil &  
 nostre veue, qui en vn moment penetre  
 tous ces cieux iusques au firmamēt, sans  
 interposition d'aucune chose visible, fors  
 des meteoires quand y suruiennent, ar-  
 gument tres necessaire de leur tres sub-



tile & menue tenuité, tres facile & tres-  
prompte insinuation. Ceste description  
des cieux des Planetes manifeste & vi-  
sible, ne doit point estre trouuée estran-  
ge: car l'Empirée necessairement la doit  
auoir semblable, pour l'habitation de  
Iesus-Christ & des hommes fidelles re-  
suscitez mobiles (le solide ne se penetre  
point.) Si nous donnōs à l'eau infinimēt  
plus crasse, & a l'air moins subtil, de ce  
pouuoir fendre par les poissons & oy-  
seaux, et tout autre corps mobile, sans  
laisser aucun vuide, pourquoy ne le dō-  
nerōs nous aux cieux des Planetes ma-  
nifestemēt plus subtils. Pour crainte dōc  
du vuide tant redouté, ne faut imaginer  
ny dire les Planetes immobiles, & les  
cieux contiguement & immediatement  
mobiles: ioint que de ses mouuemens  
des cieux volontairement et non neces-  
sairement presupposez, s'ensuiuent in-  
finies absurditez: l'une qu'estans imme-

### *Difinition de la Coqueluche*

diatement contigus, cōtre le vuide, voire comme colez en leur substance necessairement solide et dure, pour souffrir le plus que impetueux, rauiffemēt collidēt du supreme ciel, (le mol & lasche cede & ne se rault point) ietteroient continuellement esclairs, tonnerres, feux & flāmes, cōme les nūes moins seiches & moins violentemēt collifēs. Car ce foudroyāt rauiffemēt celeste de vingt-quatre heures, seroit infiniment plus violent (la plus que aérée diaphanéité & transpareissance des cieux des Planetes, demēt ceste corpulante solidité necessaire au rauiffement) ioint que si elle contenant tant de milliers d'estades aux trois cieux supposez au Soleil y estoit, la clarté d'iceluy nous seroit ostée par icelle, puis que selon Aristote, les Astres ne sont que la mesme substāce du Ciel, plus recueillie & raffermie, comme les neuds d'un bois: & que la Lune opposée la nō<sup>e</sup> oste.

Car le plus espois & solide de la Lune, n'est pas pour cest effect plus considerable : que la susdite solidité de tant de milliers d'estades : & toutesfois les cieux ainsi necessairement solides selon eux, pour le pretendu rauissement, & de l'espaisseur susdite, ne nous empeschent point ceste clarté. Donc ne sont point solides, ny par consequent rauissables, ains de la substance comme aérée par moy dicte : ny les Planetes de la substance de leurs cieux, puis qu'elles ont vertus et effects particuliers et propres. Si toutes estoient d'une substance, ou leurs effects du Soleil, les vertus seroient semblables. Voire ladite solidité des cieux inferieurs au Soleil, necessaire pour le rauissement, si elle y estoit, nous osteroit sa chaleur, nullement penetrable en ses rayons outre les corps si solides & espais, pour diaphanes qu'ils seachent estre, cōme appert en la reflexion conflagrā-

*Difinition de la Coqueluche*

te & cōburente, qu'ils font de leur chaleur, vers les corps opposez : et inflammeroit tellement les superieurs et le sien propre, qui receuroiēt la reflexion, qu'ils feroient en vn feu continuel : et toutes-fois les rayons et la chaleur, paruiennēt à vn moment à nous infiniment distans, par le trauers des cieux supposez. Ilz ne sont pas donc solides ny par conséquent ravis. L'autre, que l'infinité du dessus affermée, ne seroit point : car si le Ciel plus souverain & raisseur des subalternes se mouuoit, faudroit necessairement qu'il se meust en lieu et espace, & qu'il fust contenu, contre le droit de l'infinité : (l'Empirée est chrestien) et ne fait rien, que nature aborrhe l'infinité : car elle n'aborrhe pas moins *nihil in aliquo*, c'est à dire, *aliquid & nihil simul*. Ioinct que ceste infinité, s'entend de la totale, laquelle n'appartient qu'au seul Dieu, & non de la locale superieure necessaire.



En outre, les mouuemēs contraires des cieux, affermez, ne seroient aucunemēt possibles : car comment pourroient les cieux inferieurs supposez au firmament, ensemble cōme colez pour estre briefuement, violement & auec rauage ravis & emportez par vn si long espace, retrograder cōtre la violence supreme incroyable. Vn corps tresgrand spherique, de facile obeissance quand il est vne fois meu, est de tres difficile sistance, & impossible repugnance & retrogradation, contre son rauisseur tres-fort contraire. Pour vn quatriesme, le Soleil n'a autre fin ny autre effet, que d'eschauffer, esclairer & illuminer, coengendrer, nourrir & conseruer, toutes les creatures de ce bas mōde, ce qu'il ne peut faire que par vne reuolution sienne, iournaliere & quotidienne sur tous les deux Emispheres. Dōc ce mouuemēt spherique du Soleil iournalier, est de son droit

B iij



*Difinition de la Coqueluche*

& naturel deuoir, & de fa creation, & par conſequent libre, volontaire, & d'inclination naturelle, comme toutes choſes qui ſe font ſelon nature, & nō de force, contraincte & rauifſement contre nature. Et ſon mouuement annuel n'eſt point contraire, ny autre que le iournalier ſpiralement fait, declinant & digredant peu à peu chaque iour, en chaque parallele vers le tropique oppoſite, pour la plus grande excalefaction neceſſaire, pour la generation, production & maturation des fruits annuelz & temporels en toute terre. Ces diuerſes declinaifons & digreſſions recogneues aux Planetes & autres corps celeſtes, ont cōtraint les Astrologues opiniaſtres à la mobilité des Planetes en leurs cieux, de ſe perſuader & dire, que vn meſme ciel faiſoit diuers & contraires mouuemens, et pour ne tōber en l'impoſſible de cōtraires mouuemens d'une meſme choſe

en vn mesme temps, ils se sont imaginez en chaque ciel plusieurs portions & orbes, inegales, bossues, contrefaites, pour euitier le vuide, contre la perfectiō des figures et corps celestes sphœriques, parfaits en tout soy, pour faire faire à chacune, les mouuemens diuers & contraires recogneuz aux Planetes: & à chacune de ses parties ont estably vn centre, & appellé les mouuemens desdictes parties contraires au total, eccentricques: & ainsi d'vn ciel en ont fait trois et quatre, & des huit seulement cogneus par les Astrologues premiers, à cause d'autres particuliers mouuemens recogneus depuis aux corps celestes du firmament, diuers et contraires au quotidien et iournalier, pour ne quitter ceste mobilité d'iceux en leurs cieux, ils ont excogité d'autres cieux aux dessus du huitiesme, qui facent les mouuemēs depuis recogneuz, iusques à dix & vnze.

*Difinition de la Coqueluche*

Et m'asseure que comme les premiers Astrologues plus diligens & exactes cōtēplateurs et supputateurs, pour l'ignorance des mouuemēs depuis recogneus, n'auoient accordé que huit cieux, que de mesmes pour l'aduenir à cause d'autres nouueaux mouuemens tardifs & lōgs, et imperceptibles qu'en de millies d'années comme les autres, qui se pourront descouurir, qu'il faudra encores excogiter d'autres cieux iusques à vn nombre infiny : mais qui croiroit, que dessus ce firmament qui contient ( hors les Planetes ) tous les corps celestes en sa superficie caue exposée à nous, prescheurs de la gloire et puissāce de Dieu, y eust autres cieux, hors l'Empirée, cachez à nous & inutiles d'influence, leur principale fin, certes nul raisonnable. Donc ceste pluralité de cieux et orbes imaginée & pretendue, pour ne se vouloir departir de ce faux fondement &

presuppos de mobilité des cieux & im-  
mobilité des Planetes, est cause de tou-  
tes ces absurditez. Chaque Planete en  
son ciel, peut faire tous ces mouuemēs,  
sans la difficulté, absurdité & impossibi-  
lité necessaire aux cieux. Et ne faut point  
trouuer estrange, ou impossible, que ce  
grand & quasi infiny nombre d'estoiles  
du firmament, marchent regulierement  
& contiuellement, d'une mesme me-  
sure & proportion d'elles mesmes, puis  
que rien ne s'y oppose : & que les mes-  
mes intelligences & substances Angeli-  
ques, d'infinies legions, le peuuent faire  
aussi bien & plus facilement, qu'elles ne  
le feroient aux cieux, avec les repugnā-  
ces cōtrarietez & impossibilitez que s'y  
trouuēt. Voire vne seule puissance peut  
faire tous ces mouuemens des estoiles  
du firmament, tant est grande leur vertu  
& force : ou Dieu seul de sa puissance  
infinie le faict. Un semblable progres



*Difinition de la Coqueluche*

d'un peuple infini aux armées, tres propre, tres conuenable, tres-vile & tres necessaire, ne semble point absurde: & cestuy des estoiles plus necessaire, & impossible en leurs cieux le semblera. Et ainsi de ces mouuemens contraires des cieux, inferez des Planetes oppositement meues, sensuiuent routes ces absurditez, & autres que ie reserue au propre Traicté qui s'en fera. Dieu & Nature ne font rien vainement ny inutilement, (i'entēds de nature Naturelle, car la def-naturée erre souuent, cōme quand elle faict six doigts à vne main, & d'autres superfluitez & defectuositez,) & vn grand faict doit produire vn grand & admirable effect, & toutesfois ces cieux d'eux, par cest admirable mouuement creu, ne produiront ne influeront rien de nouveau: car en tout & par tout ilz sont de substance homogenée, de mēme forme, figure & vertu, & en leur tour spher-

rique, ilz ne font & ne donnēt rien plus, que stables & immobiles : mais les Planetes diuerfes, selon leur local & particulier aspect, produisent & influent particulieres vertus. Mais qu'auons nous que faire d'employer en leurs mouuemens propres les cieux, veu que Dieu pour son honneur & pour sa gloire, & pour le bien des creatures elementelles de tout ce bas monde, leur a donné admirables vertus, & en toute perfection, ce que ne seroit, si pour cest effect, leur mouuement leur estoit denié, autant ou plus facile à Dieu, que de leur faire influer par leur seul regard & aspect, choses merueilleuses. Qui donne le plus, donne le moins, & tout le requis pour cest effect. Donc puis que la verité est telle, que les Planetes se mouuent, et les cieux non, par les raisons susdites indubirables & inuincibles, soustenons contre l'opinion commune & reuerence

*Disfinition de la Coqueluche*  
 des auteurs, nostre nouuelle & parado-  
 xique Astrologie, mesmes que par icel-  
 le les phenomenes & apparéces en elles  
 ny en leurs effects, ne sont aucunement  
 alterées, violées ny démenties, et par cō-  
 sequent que ceste descente du Soleil est  
 vne fiene sousgradatiō plus prochaine  
 à la terre, vicille, froide, lasse, et non vne  
 reuolution eccentrique de son ciel, com-  
 me les Astrologues veulent. Et ne faut  
 pretendre aucune absurdité ou impossi-  
 bilité, aux mouuemens naturels d'une  
 chose contraires: car ilz sont autant ou  
 plus tollerables et aisez à faire, à la cho-  
 se de volonté, que de rauissement. En-  
 semble disons que selon la verité, n'y a  
 que trois cieux, le Firmament & le sup-  
 posé iusques aux Elemens omogenée,  
 dans lequel aux lieux prescits, les Pla-  
 netes se mouuēt du mouuemēt enioint,  
 et vn plus souuerain domicile de Dieu,  
 de Iesus Christ, des Anges & Esleuz: car

les sept attribuez aux Planetes, inferez par contrainte, à cause de ce faux presuppôsé d'immobilité d'icelles, & de leur mobilité particuliere en leurs cieux, ne sont ny necessaires ny vray semblables comme à esté monstre. Saint Paul tesmoing tres-fidelle, tres-certain et occulaire, confirme ceste nostre trinité et triplicité celeste, quand il dict qu'il a esté rai, soit en corps ou sans corps, iusques au troisieme ciel plus souuerain, vray domicile de Dieu & de Iesus-Christ, auxquels il estoit miraculeusement attiré pour y voir les merueilleuses felicitez celestes. Moyse, au Genese, descriuant la creation & fabrication de toute ceste machine, ne faict mention que d'un ciel, entendant tout ce qui est au dessus de nous pour iceluy, le nombre pluriel frequent aux eseritures, se doit rapporter, à la trinité et triplicité de S. Paul, & nostre.

G v i l. Vostre nouuelle Astrologie,



*Définition de la Coqueluche*

semble auoir satisfait à ma demande, touchât le moyē de ceste descēte du Soleil, principale cause de nostre Coqueluche, ensemble aux difficultez du nombre, de la mobilité ou immobilité des cieux & des Planetes, par occasion proposées & discourues par vous : mais d'autāt que c'est vn paradoxe fort estrāge, ce que vous dictes, j'ayme mieux encores, me tenir au doute, difficulté & incertitude de tous ces poincts, que de recevoir tant facilement vostre nouuelle, & paradoxique opinion, pour l'honneur et reuerence de la commune immémoriale, mais qu'il ue vous desplaie. Poursuiuons le residu de la définition : Contagieuse & maligne.

S v a v. La contagion de l'air en soy, & de l'expiration des infects est trop manifeste : car quasi tout a vn coup en vn mesme temps, & par toute la terre, iusques aux Antipodes selon la raison necessaire,

cessaire, tirée de la cause generale, tous les hommes se sont trouuez soudainement saills, infectez & frapez de ceste maladie: ce que ne peut estre que la cause ne soit generale, commune, contagieusement & malignement agente en tout l'air vniuersel, comme le Soleil, qui dans vingt-quatre heures affecte par ses rayons & efficaces influences, tout l'air, & les corps inferieurs de tout l'univers, principalement l'homme sa plus propre creature & geniture selon les Philosophes, lequel s'est trouué comme seul, ou principalement & fort manifestement infecté, d'autât qu'il est plus Solaire, plus dominé, regi, gouuerne & affecte par le Soleil son plus propre dominateur & seigneur celeste. Et pour la familiarité & similitude de substance, la contagion vne fois engendrée, en a esté facilement communicable de l'un à l'autre. Les autres corps elemētels ont vray

C

semblablement souffert, mais non pas si fort, ny si manifestement, pource qu'ils ne sont pas si célestes, ne si solaires que l'homme, & de fait, la multitude des chenilles & sauterelles, engendrées en mesme temps, ont monstté la souffrance & corruption des elemens: la malignité n'a pas esté telle, ny si meurtriere qu'en la peste, pource qu'elle ne procede que de la subite alteration aux corps elementels, & en l'homme, par la precipitée degradation ou sougradation du Soleil: mais la peste en sa premiere generation & au premier touché, à sa cause en vne cruelle Cacochimie & corruption de l'homme, comme auons amplement monstté en nostre traicté d'icelle.

¶ *G. II.* Venons à la derniere partie de la difinition: produisant griefs Symptomes cōme Cœphalalgie, &c. Difinissez no<sup>s</sup> en premier lieu, ce Symptome Cœphalalgie, premieremēt par vous nom-

mé, & dictes nous pourquoy vous le faites plustost coïncidente & accidentelle disposition que premiere, veu que ceste maladie Coqueluche, semble s'appeller ainsi, pour cause de la Cœphalalgie, & les noms signifiâns proprement la chose propres non appellatifs, nous doiuent représenter ce qu'ils ethimologiquemēt signifient, autrement fort indiscrettement, legerement & ignoramment, les noms se trouueroient imposez, contre l'opinion que l'on à des Hebreux & Grecs, estimez & creuz en leurs appellations, fort propres & significatifs.

SYMPTOMES DE LA CO-  
queluche. Dialogue II.

**S**VAV. Je dy la Cœphalalgie Symptome & coïncidente disposition, pource que veritablement elle l'est : car elle est douleur, & toute douleur est indubitablement affermée de tous symptome, coïncidente disposition & effect



*Symptomes de la Coqueluche*  
 d'autre premiere maladie, comme d'intemperie et de solution de continuité, & encores ceste maladie qui faict la Cœphalalgie, intemperie & solution de continuité, estant en la teste, n'est point nostre maladie Coqueluche, que nous faisons intemperie substantielle de tout le corps. Mais ie vous diray la cause de la denomination de la maladie, par le nō de son symptome. D'autant qu'en la medecine, toutes les maladies indiuidument infinies, sont reduites soubz ces trois differences generalles, intemperie, mauuaise conformation & solution de continuité: pour discerner les particulieres l'une de l'autre, à esté necessaire imposer noms particuliers, aux especes & aux indiuidus: comme, vne inflammation se peut appeller du nom du genre intempérie, mauuaise conformation & solution de continuité: mais d'autant qu'elle est vne des especes du genre,

pour la distinguer des autres especes, luy a fallu nō special, & l'appeller phlegmon, & la Pleuresie indiuidu de l'espece, la fallu appeller du nō indiuidu, lequel n'a peu estre tiré que de la difference essentielle & spécifique de l'indiuidu, pour plus designamment & particulièrement discerner la Pleuresie des autres inflammations, qui a esté le nom de la partie affectée, *pleura* de mesmes, Phrenesie inflammation, est ditte du nom de la partie & faculté qui souffre, L'ophthalmie sēblablement: il y a d'autres especes de maladie qui prennent denomination de leur plus essentiel symptome, comme la Paralyse, & la nostre, et autres: car par le symptome faut tousiours entēdre la maladie sa cause, d'autant que de soy, il n'est que l'effect et accident, presupposant tousiours son subiect sa cause, curable en icelle. Ainsi nostre maladie est dictte Coqueluche, du nom de son prin-

C iij

*Symptomes de la Coqueluche*

cipal, plus manifeste, sensible, continuel  
et perpetuel symptome, à sçauoir Cœ-  
phalalgie, et de sa partie, autrement ap-  
pellée Coqueluche, par les raisons ame-  
nées en l'ethimologique exposition.  
Quand à la disinction de ce symptome  
que demandez, ie l'ay proposé au com-  
mencement, voulant définir la maladie.  
¶ *CVIII.* Je ne veux point demander la  
cause du symptome, pour ce que sa dis-  
tinction la contient, seulement i'adiouster-  
ray qu'en ceste maladie, la teste souffre  
principalement, d'autant qu'elle est le  
plus propre siege de l'Ame & de l'entré-  
dener, tout celeste & solaire, pour souf-  
frir d'auantage en l'estrange mutation  
du Soleil. L'autre symptome continuel  
& perpetuel non moins vrgēt, s'encores  
qu'il ne soit pas douloureux, est Anore-  
xie, dictes nous sa nature & cause.

¶ *S.vi.* Anorexie Inapetente, est disposi-  
tion propre de l'estomach vray siege de

l'appetit, & son contraire, procédant en  
nostre maladie, de prostration de vertu  
naturelle tant de la partie que de tout le  
corps, engendrée ou par la foudre, ou  
commutation du soleil, ou à cause de cer-  
taine latente malignité de la contagion  
contre la vertu naturelle, ou par déflu-  
xion relaxant la partie, ou corrompant  
l'appetit par diminution, de prauation  
ou abolition.

G. V. L. D'où vient que ceste Anore-  
xie a duré plus longuement que la ma-  
ladie, ny autre symptôme.

S. V. Je suis bon tesmoin de cecy: car  
sans auoir mal sensiblement, faisoit tou-  
tes autres actions naturellement, ie me  
suis trouué beaucoup de iours fort de-  
gousté, ce qui me cōtraint croire, & dire,  
que ceste maladie & cōtagio, à quelquel  
plus speciale antipathie cōtre les facul-  
tez & vertus naturelles & leur viscères,  
les debilitât plus fort, & plus longuement.

C. iij



*Symptomes de la Coqueluche*

**G VII.** L'autre symptome semblablement long, continu, importun & dangereux, est la Toux, violente en aucuns iusques a hoſter la reſpiration, ou par ſa violente concuſſion, ouurir & rompre des vaiſſeaux en la poitrine, aux corps plethoriques, ou greſſes, rares, foibles & debiles, pour la grande compreſſion de tout le ſang de la moyenne region en iceux vaiſſeaux, la pluſpart exiles, petits, et par ce moyen exciter Pleureſies, Perineumonies, & autres inflammations internes, quaſi touſiours mortelles, quand elles ſuruiennent à vne maladie aigue, où à vn corps debilité, cōme c'eſt verifié en pluſieurs Coqueluchez tombes en ſes inflammations. Diſtes nous ſ'il vous plaist la cauſe de ceſte tant violente Toux en noſtre Coqueluche.

**S v.** La Toux eſt vne violente expiration excuſſoire & expectoratiue, en cauſe materiele, mobile & expectorable, ſo-

noreuse, excitée d'une violente concus-  
sion des parties respiratoires, comme  
de la poitrine & du diaphragme, pour  
chasser & mettre hors, le qui s'interpose  
aux voyes & trachées respiratoires, cō-  
tre la liberté de la respiration, renitant  
ou eludant, en ce que offence, irrite &  
stimule par acuité mordicante et velli-  
cante le larinx, orifice premier de la tra-  
chée artere. Ceste matiere bouchant &  
irritant, souuent prouient originellemēt  
de la poitrine, comme aux pleuretiques,  
perineumoniques, empiematiques, phti-  
siques et semblables. Autresfois descēd  
et de flux du cerueau, sur le larinx & pl<sup>us</sup>  
auant. Les poulmōs sont aussi instrumēts  
de la Toux, par leur exsufflation, non  
pas faicte ny excitée d'eux mesmes, car  
ilz n'ont aucū mouuement ny sentiment  
en leur chair, mais par le moyen de la  
poitrine & du diaphragme, faisans par  
leur dilatation inspirer les poulmons,

*ss Symptomes de la Coqueluche*  
 & par leur violente contraction, conuul-  
 sion & compression violement ex-  
 pirez & touffir. En nostre Coqueluche,  
 la Toux prouiet de defluxion & resuda-  
 tion du cerueau & des poulmons, par  
 debilitation & comme dissolution resur-  
 dans & enuoians humeur aux trachées  
 & larinx.  
 ¶ *G. vi. d.* Les symptomes plus essentiels,  
 continels & perpetuels, ensemble signe  
 pathognomonique, deduits, venons aux  
 autres indifferens & equivoques. Le vo-  
 missement fort inopportun & frequent, ven-  
 dant en tous les malades de la Coque-  
 luche, me le fait croire comme essentiel  
 à ceste maladie. Dites nous en s'il vous  
 plait, ce qui vous en semble.  
 ¶ *S. v.* Le vomissement est vne cōuulsion  
 de tout le ventricule, de lectoire, comme  
 le nauſee vaine, et le hoquet du seul ori-  
 fice supérieur, procedant de moleſtie  
 onereuse greuante & irritante: car le

ventricule ne se peut violement es-  
mouuoir en haut (de mouuement certes  
contre nature encoures qu'il aduienne a  
quelques hommes sains) qu'il ne soit in-  
tolterablement irrité, il est vray que  
l'irritation est souuent d'imbecilité & de  
coustume, comme en ceux qui legere-  
ment & pour petite occasion, de seule  
apprehension & imagination de chose  
desagreable, vomissent, & autre-fois  
de contrainte, force et violence, pour  
cause intollerablement virgente, vapeur,  
humeur, ou autre chose maligne for-  
melle ou elementelle, humée, deuorée  
ou defluée, comme en la maladie dont  
est question. Le vomissement importun,  
cruel & dangereux qui s'y voit, voire  
en plusieurs difficiles vomisseurs, indu-  
bitablement prouiet de chose maligne,  
d'humeur, vapeur ou d'air, humez, ins-  
pirez ou conflués, autrement ne pour-  
roit exciter vn si cruel, & quasi impla-



*Symptomes de la Coqueluche*  
 cable vomissement, à yn ventricule sou-  
 uent robuste, pur & net, ou avec quel-  
 que peu de pituite douce naturelle nul-  
 lement irritante.

G VII. Le Diarrhoée flux de ventre,  
 simple ou choleric, c'est à dire accom-  
 pagné de vomissement, suruenu en plu-  
 sieurs frappez de ceste maladie, argue  
 pareille cacochimie intollerablement  
 irritée, maligne de cōtagion & de soy,  
 autrement en tous les malades de Co-  
 queluche, se verroit ce symptome.

S. II. Les vns ont le ventre dur tout le  
 temps de la maladie, autres, au commen-  
 cement tant seulement : les autres con-  
 tinuellement fluant. La difficulté, deno-  
 te benignité de matiere, grãde sobriété,  
 ou legere contagion, ou obstruction du  
 cholidoche & suppression de sa bile irri-  
 tante : l'impetuosité continuelle Diar-  
 rhoée, ou Cholere, cacochimie & con-  
 tagion maligne : le flux final, louable

crise : le continuellement & impetueusement fluant, & principalement le choleric tousiours tres-aigre & malin, de foy & de contagion, est quasi tousiours morrel : le simplement final & critique, tres salutaire.

G v i l. L'hœmorrhagie fort frequente suruenue en toutes natures, personnes de tout aage, en tout sexe, en tout tēps, par toutes voyes & regions, n'a pas este sans mistere.

S v. L'hœmorrhagie spontanée des sains, est tousiours naturelle apres la puberté, aux masles apres quatorze ans, en l'adolescence, & au dessus iusques en l'aage constant & viril : aux femelles, depuis douze ans, leur temps nubile & de leur puberté, plus auancée qu'aux masles de deux ans, auenant periodiquement tous les moys, pour cela dite menstruelle. La cause de l'hœmorrhagie naturelle tous, est la redondance du sang, plus

*Symptomas de la Coqueluche*

grande & feruente apres les pubertez,  
ia de corps comme parfait, & de cha-  
leur plus grande.

G. vii. le demanderois volontiers in-  
cidement sur ce que vous venez de dire,  
pourquoy est-ce que les femmes plus  
froïdes en temperamēt, ont leur puber-  
té & leur temps nubile, plustost de deux  
ans, que les males plus chauds, mesmes  
que la puberté & la generation, ce font  
par le moyen de la chaleur naturelle,  
plus principal & singulier instrument de  
nature.

S. v. Cecy est, *extra rem propositam, de  
apicibus iuris & abditis rerum causis.*  
Toutefois d'autant que les Loix par la  
raison leur Ame le determinent, ie desi-  
rerois apprendre la raison : mais vous  
voulez que ie la die : or voyons si ie me  
la pourray enseigner & à vous. Les inter-  
pretes legistes disent, que les loix font  
& declarent la puberté premiere aux fe-

mêlles, pour les rendre plustost nubiles  
& testatrices, d'autant que nature les en-  
vieillissât plustost, à cause (cōme ie croy)  
de leur substance & humidité primoge-  
née, subiect, nourriture & aliment de  
la chaleur naturelle, nostre vie, ou prin-  
cipal instrument, plus dissoluble, resolu-  
ble, dissipable & consommible, les a-  
voulu premierement que les masses,  
douer de force & vertu, pour concevoir  
& engendrer, de iugement pour tester.  
Peut estre que c'est bien la cause finale  
de nature, mais la prochainement effi-  
ciente, & instrumentale, & moyen pour  
cest effect, sont encores au cerueau de la  
loy & des Philosophes phisiciens, & si ie  
faisois mon deuoir, pour icelles ie vous  
renuoyerois à eux. Mais i'ay ce vice en  
moy, de toutes questions proposées en  
vouloir dire bien ou mal. La generatiō  
depēd de la vertu efficiente, de l'aptitu-  
de de la matiere, & des instrumens. La



*Symptomes de la Coqueluche*  
 vertu efficiète reside en la semēce, aussi la  
 matiere pour les parties spermatiques  
 & similaires, pour les charneuses au sang  
 menstrual: l'instrument principal apres  
 l'emission, est la matrice bien conformée  
 & temperée: l'appetit venerien est plu-  
 stost & plus efficacement aux femmes,  
 à cause de leur precipitée redondance  
 féminale turgente, & de la vaporeuse  
 flatueuse & spiritueuse titillante. Quand  
 à la chaleur elle semble plus grande en  
 la femme au moins en sa matrice, aussi  
 les femmes sont naturellemēt capables  
 de plusieurs hommes, non les hommes  
 de plusieurs femmes, contre la Tyranni-  
 que usurpation des hommes Turcs sur  
 les leurs. Or il est certain que la semen-  
 ce & le menstrue viennent de l'abondā-  
 ce & superfluité du sang en la femme  
 apres douze ans, le sang redondant à  
 cause (comme ie croy) que nature & le  
 corps sont en cest aage en la femme cō-  
 me

me parfaits, la matière humide, molle, traitable obeissant plus & plustost pour la conformation & perfection d'iceluy, à la faculté formatrice, que celle de l'homme plus rebelle & renittète: de laquelle auâcée perfection corporelle de la femme, nous inferons pareille preuention aux facultez de l'ame: car nature marche de mesme pied & pas, aux choses naturelles & leurs facultez, pour la dire plustost capable de iugement & de raison, causes (selon mon aduis) de la plus aduancée puberté, fertilité, fecondité, capacité & suffisance de la femme: raison & occasion à la Loy, de leur donner cōgé de se marier & tester, deux ans plustost qu'aux males pl<sup>r</sup> tardifs à leur perfection. Aduisez si ceste raison & respōce satisfait à vostre question & demande.

G v l. Pource que vous faictes profession de la Loy cōme de la medecine, en suite de cest incident & de ceste di-

*Symptomes de la Coqueluche*  
 greïſſon touchât la puberté (moyennaut  
 que ne vous ennuyé) ie vous demande-  
 rois volontiers, pourquoy la Loy preſci-  
 ge tēps ptēcis à la puberté, l'an douziē-  
 me complet aux femelles, le quatorziē-  
 me aux mâles, pour à raiſon dudit tēps,  
 pouuoir legitīmement & ſeurement cō-  
 tracter mariage & teſter, ou non, veu  
 que la puberté teſmoignage de puiſſan-  
 ce, de ſuffiſance & capacité, ne giſt pas  
 en temps, ans, moys, et iours, (ſeuls tou-  
 tesfois cōſiderez par la Loy pour la cō-  
 ceſſion et licence, ou pour l'empēſche-  
 ment, prohibition et deſſence) ains en la  
 faculté, vertu & force du corps & de l'en-  
 tendement, démontrée par la puberté  
 & préſumée en icelle, en quelque temps  
 qu'elle aduienne ou apparoiſſe : car le  
 mariage & le teſtament requierent iu-  
 gement & intelligence du faict, de ſon  
 importance & de ſa fin, & le mariage,  
 vertu & force generatrice.

S. v. Puberté ethimologiquemēt & véritablement, ne s'entend point de l'andouziésme & quatorziésme, mais ethimologiquement du temps de la lanuginosité naturelle & premier poil, dicté pubes, en quelque temps qu'elle apparaisse : & selon la raison & la verité, du temps que l'homme à puissance d'engendrer, presuppposé par ladite lanuginosité au temps qu'elle apparait, iugement de tester, en quelque aage, année, mois, iour & heure, que cela aduiène. Et pour véritablement, iustement & selon raison, faire & ordonner les choses, faudroit, sans considerer ny temps ny aage pour ces effects, contempler, regarder & considerer les corps, l'entendement, leurs vertus, forces & suffisances, pour en l'apparête vertu du corps à generation, et de l'entendement à donation et disposition dernière, conceder ou denier les susdits actes, en quelque temps & aa-



*Symptomes de la Coqueluche*  
 ge que soit, tellement que selon la rai-  
 son ame de la Loy tousiours à cōsiderer,  
 l'homme male ou femelle, capable en  
 la dixiesme année de vertu generatrice,  
 selon l'apparence du corps, & de raison  
 selon les discours, deuroit estre de tout  
 droit admis, ausdits actes : & les incapa-  
 bles par default des signes & iugemens  
 susdits, en l'an trentiesme, n'y deuroient  
 point estre receuz. Les histoires, & Mon-  
 sieur Maistre Laurens Ioubert Medecin  
 des Roys de France & de Nauarre, Do-  
 cteur en Medecine de Mont-Pellier au-  
 tent tres-veritable, en ses liures des Er-  
 reurs Populaires, rendent tesmoignage  
 de quelques femmes engrossies en l'an  
 neuuiesme & dixiesme de leur aage,  
 tēps de leur vraye puberté. Toutesfois  
 pour tout ce que dessus, ne faut point  
 condamner la Loy, sa decision & ordō-  
 nance, touchant le temps de la puberté  
 inuiolablement gardé en tout le pays de

proit escript, & de vraye raison naturelle & cōmune : mais faut dire que la raison irrefragable, à cōtraint prescrire tēps precis pour ses actes naturels, d'autant qu'il ne seroit possible ny bien seant, considerer & remarquer visiblement es individus infinis, les susdits signes & témoignages naturels, de vraye naturelle & corporelle puberté, obscurs, difficiles & honteux, souuent plus internes que externes: et d'autāt que l'age de douze ans cōplets, aux femelles, et de quatorze, aux males, à esté trouué et iugé par raison commune, propre & conuenable pour tous, pour le premier et plus aduancé, par loy perpetuelle et inuiolable, aux pays de son obeissance, à esté baillé, ordonné et prescrit, la necessité commune, & l'impossibilité cōtraignāt a faire des loix generalles et perpetuelles, iustes en la cause et occasion, et souuent iniustes en cas particuliers seuls

D iij

22 *Symptomes de la Coqueluche*

considerezi.

G v m. Ceste question touchât la puberté sur tous les points des loix incidément proposée, parfaitement résolue & décidée, retournons au point d'icelle medecinal, qui proprement nous touche, qu'est l'hœmorrhagie de gré & naturelle.

S v. J'ay amplement et suffisamment pour ce fait, parlé de l'hœmorrhagie naturelle des personnes saines. Reste a parler de celle qui est contre nature, et singulierement de celle de nostre Coqueluche. En mon traité de peste, j'ay amplement montré que l'hœmorrhagie contre nature, est celle qui se fait au preiudice d'icelle, hors temps, par voyes non convenables, en quantité desmesurée, et avec prostratiō. En maladie, celle est dite bonne, qui se fait par la vertu et force de nature et en iour critique: mais en nostre Coqueluche quasi toutes les Hœmorrhagies se sont veues au beau commen-

cement et aux premiers iours, iours de crudité, de mauuaise signification et esperance, en euacuation. Ceste difficulté se peut resoudre de ceste façon. En la maladie de sang generale ou particuliere, l'hæmorrhagie de tout temps, et en tout temps, faicte par vertu naturelle est bonne. Aux fieures synoches continues, la spontanée de vertu et force naturelle, na pas accoustumé venir qu'en crise, et iour critique, pource que les maladies generalles de tout le corps, et de matiere contenue dans les gros vaisseaux, aiguës, se iugent et terminent critiquemēt, et en iour critique, à cause du fort et cruel combat, qui se fait ce iour là, la grāde et intollerable irritatiō que nature souffre. Mais en nostre Coqueluche, l'hæmorrhagie du nez, n'est point de maladie, ny de cause vniuerselle, mais de maladie, et partie particuliere, comme de la Céphalalgie et de la teste, opprimée

D iiii



*Symptomes de la Coqueluche*  
 de sang impetueusemēt cōflué du beau  
 cōmencement au cerueau, de son mou-  
 uement, vraysemblablement vaporeux,  
 spiritueux et onereux, lequel sang se fait  
 voye par sa tenuité & acrimonie reserā-  
 te, par les veines du nez superficielles,  
 menues et rares, soudain qu'il y est par-  
 uenu ou briefuement, euacuant la cause  
 et maniere du symptome maladie parti-  
 culiere, & consecutiuelement de la gene-  
 ralle, fièvre, comme se feroit par mission  
 artificielle, de section de veine du bras,  
 tellement que par celle hœmorrhagie  
 spontanée du nez, ou artificielle suffisante,  
 tout à vn coup le symptome et la ma-  
 ladie, s'en vōt, encorès que soit au beau  
 commencement & sans crise, et de ma-  
 tiere comme crue: car le seul sang pe-  
 chant & cause, n'a point besoin de con-  
 coction, secretion et separation, ains de  
 seule euacuation. Et voila comme aux  
 maladies seulement de sang, vniuersel

iii C

lès & particulieres, les euacuations hæ-  
morrhagiques spontanées, ou d'art, cō-  
uiennent en tout temps. En nostre Co-  
queluche, semble que l'hæmorrhagie ne  
se peut faire que par le nez, ou rarement  
par autre part, d'autant que la Cæpha-  
lalgie deffluxion de sang au cerueau, son  
symptome premier & du beau cōmen-  
cement, perpetuel & inseparable, esti-  
mé de la plus part, la maladie mesme, à  
cause de son sentiment, plus fascheux &  
grief, & de la signification ethymologi-  
que, attire & euoque à sa teste, le mou-  
uement & la matiere faisant la maladie,  
onereuse & euacuable, *iuxta illud dolor  
attrahit*. Et le cerueau greué de sang,  
toufiours naturellement, commodemēt  
& fort profitablement, se descharge par  
l'hæmorrhagie du nez, ou souffre vne  
longue & griefue douleur, Phrenesie ou  
autre symptome. Il est vray que quelque  
fois le sang de la moyēne region esmeu

*Symptomes de la Coqueluche*

se rue & fait violence au dedans de la poitrine, à ses parties rares, débiles, excitant perineumonies, pleuresies & semblables inflammations, comme c'est veu en quelques vns. Les pleuresies fauses, ont esté frequentes & communes en ceste maladie, & autres cathaires et défluxions faictes du cerueau, sur les parties supposées & inferieures, avec douleur en la partie receuante. Les susdites ont procedé de mesme cause & occasion. L'on a veu aussi de phrenesies subites, causées, comme ie croy, de ce sang spiritueux, vapoureux, bilieux, fluant soudainement & impetueusement au cerueau, gueries incontinent par ladite hémorrhagie spontanée ou artificielle.

**G v i l.** Les syncopes & morts subites, aduenues à quelques vns durant ceste maladie, et à cause d'icelle, ont procedé de sa cause maligne, voire extrêmement veneneuse, pour la sympathie, familiari-

ré & correspondance de quelque maligne & veneneuse Cacochimie latente, rencontrée en ses corps. Car la maladie n'a pas de soy telle malignité, autrement en fussent morts infinis, ce que non, & la plus part de ceux qui sont morts, de ceste maladie, ont esté pources, d'estituez de secours et de nourriture conuenable & necessaire, personnes naturellement imbecilles & debiles, femmes enceintes, remplies à cause de la grossesse, d'excremens, de la Cacochimie symbolisante, par suppression longue de l'euacuation naturelle, familiere & vsitée à ce sexe. Ioint que l'auancement & auortement fort dissipant et prosterant, excité par la malignité de la contagion intolérable à l'enfant tendre & delicat, ou par la violence cōtinuelle de de l'importune Toux, & cruel vomissement, seuls cause frequente d'auortement, peuuent auoir donné voye à la mort.



*Symptomes de la Coqueluche*

**G VII.** Quand à la fièvre suruenue en ceste maladie, de qu'elle nature & matiere la faictes vous :

**S v.** Le la dy de toute matiere, spiritueuse c'est à dire vaporeuse, faisant l'ephemere simple, ou produite : ou d'humorale Sinoche, pure ou putride, aux corps fort impurs & cacochimes. La benignité qui s'est veue quasi en toutes les fièvres de ceste maladie, et les sueurs du beau commencement profitables, ont montré la fièvre n'auoir esté quasi tousiours qu'ephemere, y a il autre symptome à examiner :

**G v r l.** Je n'en scay aucun autre digne de production : car le sommeil profond quasi de tous, ne merite point nom de disposition contre nature, d'autant qu'il ne s'en est pas veu vn vraiment Sopo- reux, Lethargique & Comateux, la matiere fluée au cerceau, ayât esté benigne, vaporeuse, ou briefuement euacuée par

Hæmorrhagie: mais venons aux Signes.

DES SIGNES DE LA CO-

queluche. Dialogue 111.

**S**VAV. Je croy qu'il n'y a eu aucun Si-  
gne, au moins cogneu, démonstra-  
tif & prenonce de ceste maladie. Aussi  
nul Astrologue Almanachiste, Epheme-  
rien, la preueue ny prediète, d'autant, cō-  
me ie croy, que le Soleil n'a donné per-  
ceptiblement d'un si subit precipice sien  
comme cōtre nature vniuerselle, & par-  
ticuliere siene, aucune signification pre-  
miere. Estant aduenu plustost ainsi subit  
& estrange, d'un iugement vniuersel de  
Dieu sur tous les hommes.

**G**VEL. Vous croyez donc ceste des-  
cēte de Soleil extraordinaire subite, &  
comme faicte en vn moment. Toutes-  
fois plus vray semblablement est faicte  
peu a peu: car nature abhorre estrange-  
ment ces mutations violentes, & soudai-  
nes, iouxte l'Aphorisme d'Hipocrates,

*Signes de la Coqueluche*

& tresprudente qu'elle est au gouuernement de son Monde, ne se pourroit tant oublier, de permettre, ou conuier, vn si estrāge, subit, & preiudiciable precipice, d'vn tel corps celeste tres-admirable.

S v. Veritablement si la descente du Soleil estoit naturelle, et d'ordonnance de nature vniuerselle & particuliere elle ne pourroit estre si subite: mai Dieu tout puissant vray auteur, comme à faict toutes creatures en le disant, aussi quand il luy plaist, les meut, mue, change, altere, et destruit briefuement & subitement. Et ainsi puis qu'vn faict si vniuersel prompt & estrange comme nostre maladie, ne peut estre naturellement, bien que l'instrument soit naturel, rapportons le au iugement de Dieu secret a nous inconnu, & à sa volonte prouoquée par les pechez de tous les hommes: car puis que c'est mal & peine, ce que tous les hommes souffrent, il faut necessairemēt

conclurre que tous les hommes ont vniuersellement, aigrement, & griefuement failly, d'autant que les iugemens fort generaux & vniuersels, ne se font que pour grãde cause & occasion, et pour les tres-enormes pechez de tout le mōde. ceste punition, ce iugement vniuersel, ne se pourroit dire d'espreuue, d'autant que les tentatiōs sont particulieres, non vniuerselles: ioint que les bonnes tentatiōs, ne sont mandées, ny données, ny aduiēnent qu'aux enfans de Dieu: mais en vne si abominable corruption presque de tous les hommes, intollerable au ciel & aux elemens, comment ponrrons nous presumer ceste bonne tentation, plustost croyons que ce iugement vniuersel, est vn tesmoignage de la prochaine difinition du monde, consolation au petit nombre des esleuz, desespoir, ruine & perdition au grand nombre des pecheurs, non penitens & obtinez. Pour significa-



*Signes de la Coqueluche*

tion de la presence de la maladie, nous auons pour signe Pathognomonique essentiel & necessaire, les trois ou quatre symptomes complicez, à sçauoir Cephalalgie, Anorexie, Toux, Prostration, les autres bien que frequens, demeurans plus equiuoques.

G VII. Venons au Pronostic, dernier chapitre de la pathologie de la Coqueluche.

S V. Le plus considerable, remarquable & veritable pronostic, qui se puisse tirer de ce faict vniuersel & estrange, en cause, & en effect, est, que la disinction du monde, le iugement dernier general approche. Pour le pronostic Phisique naturel, nous disons, qu'aux pays & regions calmes & tranquilles, froides et Septentrionales, d'air gros et crasse, et aux corps cacochimes, la maladie sera plus facheuse, grieve, perilleuse et longue, d'autant que l'air, et les corps sont plus aisez à putrefaction,

tréfaction, ny infection, & symbolifans à la contagion. Aux pays & regions chaudes, meridionales, seiches, la maladie & contagion fera plus prompte, mais plus briefue, à cause de la vertu dissipante, cōsumante & purifiante de l'ardate chaleur. Semblablement aux lieux & airs battus & agitez continuellement, des vents Zephiriens & Boreals très-secs, de semblable effect. Aux corps & temperamens bilieux, transpirables, la contagion sera facile, mais legere, de petite durée, briefuemēt curable par sueur & hœmorrhagie. Aux corps humides, gras, pleins & redondās, comme ceux des femmes, des paresseux, & sedentaires, la maladie sera accompagnée d'endormissemens, de vomissement, de lōgue toux, prostration & Anorexie, à cause de la redondance de la pituite fort relaxante, euaporate & distillante. Le temperament froid & sec, terrestre melāchologique, sera fort re-

E

*Signes de la Coqueluche*

pugnant & rebelle à la contagion, inflammation & putrefaction, principalement en la substance humorale, tellement qu'en iceluy la contagion seulement potentielle, latente, obscure & profonde, difficilement se reduira en acte, pour la repugnance de la matiere. L'homme de temperament sanguin, robuste fort & vigoureux, en la faueur de la vertu & force de son bon temperament, resistera au mal, & à la contagion, & frappé s'en deliurera proprement par Hæmorrhagie. L'hiver, l'Automne, la Prime, à cause de la plenitude & redondante humidité excrementieuse, corripible & inquinable des corps, constipation des pores & meats, crassité de l'air, la contagion fera plus difficile. Le grand esté chaud, sec, purifiant, dissipant & consumant mettra fin au mal ia commencé.

*THERAPEVTIQUE DE LA  
Coqueluche. Dialogue III.*

**G**VILLEMET. Il me semble que nous sommes au temps & au lieu, de parler de la preservation, & curatiō de ceste maladie, vraye fin du Traicté, fort desirée & attēdue du lecteur & auditeur, mais encore plus du malade, souvent tourmenté & affligé de fascheux & cruels symptomes. Donc de charitable & pitoyable compassion, & commisération, dictes promptement pour les sains paoureux craintifs & effrayez, ce qu'appartient à la preservation, & pour les frappez & touchez implorans l'aide & secours de Dieu et de ses remedes, tout ce qui conuient pour la curation.

S v. Vous m'avez fait assez parler en tout le discours Pathologique, ie me voudrois reposer durant toute la Therapeutique: ma langue de secheresse tient à mon palais, pource s'il vous plait prenez le propos, & d'amitié en mō repos, pour le seruice de Dieu & du prochain,

E ij



*Therapantique de la Coqueluche*  
 proposez vostre ingenieuse & artificiel-  
 le pratique fort louée de tous. **G**

**G** V T L. Je ne voudrois point refuser à  
 Dieu; à vous, & à mon prochain, pour  
 lesquels m'estime né, aucune chose de  
 mon deuoir, mais d'autât que vous estes  
 au fil de vostre conception, touchant la  
 doctrine de toute la matiere, pour nous  
 tenir en la douce symphonie du pre-  
 mier traict & fil, & euitier la dysphonie  
 que mon propre stile et l'agaige neces-  
 faire met diuers du vostre pourroit por-  
 ter, ie suis d'aduis, nō pas pour m'espar-  
 gner, mais pour le contentement des le-  
 cturs, et auditeurs, ia accoustumez à  
 vostre discours & stile, que nous chan-  
 gions point de rolle ny de personnage.  
 Et pour humecter vostre gorge, la langue  
 et fleute, ie feray apporter de bon vin  
 Greioys, ou de douces confitures selon  
 que vous aymeriez mieux.

**S**VAV. Je suis tant à l'amy, que ie ne  
 sçay rien refuser. Nous auons dict  
 cy dessus, que ceste maladie affecte &  
 infecte necessairement tous les hommes  
 actuellement ou potentiellement, tant  
 de nostre emisphere que du supposé des  
 Antipodes, à raison de la cause vniuer-  
 selle, necessairement et ineuitablement  
 agent sur tous les hommes de tour l'vni-  
 uers, à sçauoir le Soleil par sa soudaine  
 alteration, mutation et cheute, comme  
 troublé ou defaillant à son droict, natu-  
 rel & accoustumé vsaige, regime, gou-  
 uernement et seruice enuers les corps  
 inferieurs, et singulieremēt enuers l'hō-  
 me, la plus propre creature, estans l'air  
 et l'homme ainsi subitement et estran-  
 gement alterez et immuez, et comme  
 corrompus pour l'occasion susdite. S'il  
 est ainsi, la disposition potentielle, s'cō-

*Preseruation de la Coqueluche*

me les Astrologues afferment) n'est aucunement euitable ny preseruable, contre vne cause si vniuerselle, efficace iusques aux plus profondes entrailles de la terre, et necessaire, et difficilement l'actiue. Toutesfois puis que l'air est l'instrumēt ou la cause mediate, ou proprement l'efficiente et infectante, à fin de n'attribuer rien de mal, de soy à ce trespur, tresp-amiable, tres-excellent corps celeste Dieu à plusieurs idolatres, par sa soudaine alteration malignement et veneneusement comme corrompu au defaut dudit Soleil, ou de son droit et accoustumé regime viuifiant, purifiant, et conseruat, et par esleuation des mauuaises et malignes vapeurs excitées des elemens inferieurs, par mesme occasion comme corrompus, il semble que contre l'acte et disposition actuelle y à quelque preseruation, mesmemēt aux corps des hommes purs, en se retirant a vn air

tenu, subtil agité, alteré & purifié par bons vens, ou par vertu d'une chaleur ardante naturelle ou artificielle solaire, ouignée. Et ainsi l'air repurgé briefuement de la corruption qu'il pourroit auoir acquise, & tirée par ceste soudaine alteration du Soleil, l'homme disposé tant seulement, se preserve & garantit de l'acte. Car, comme ie croy, ceste vicieuse & contagieuse disposition latente & potentielle, aux corps purs, & au lieu & air pur ou legerement alteré, corrompu & infecté, n'est pas facilement excitable, et ne se peut facilement reduire en acte, ou de durée, tellement que ceste alteration, & corruption contagieuse de l'air en sa substance tenue, facilement dissipable & discussible, en toutes ses mauuaises qualitez, peut estre au moyē de bons vens et chaleurs naturelles & artificielles, et toute sorte de purificatiō, facilement dissipée, repurgée estainte:

E iij



*Preseruation de la Coqueluche*  
 et par consequent les corps repugnans,  
 à la contagion & disposition actuelle, en  
 la vertu de leur fort robuste tēperamēt,  
 preseruez de l'acte, et purifiez de la dis-  
 position potentielle. Donc pour la pre-  
 seruation de l'acte, est bon voire neces-  
 faire, tenir les corps nets, purs, repurgez  
 de toute humidité, orduie & superfluité  
 d'excremens, et cacochimie fauorable  
 et symbolisante au mal et contagion, fa-  
 cilement suiète a putrefaction et infē-  
 ction: et cela par bon regime de viure,  
 diette tenue, excercice conuenable, aux  
 corps simplement redondans & pletho-  
 riques: par purgations moderées, beni-  
 gnes, réiterées et repetées, non exagi-  
 tantes ne debilitantes aux corps caco-  
 chimes, à fin de ne rien esmouuoir, et  
 simplement oster le fauorable et sym-  
 bolisant au mal. Apres ou ensemble, est  
 bon munir et armer le corps de bonne  
 vertu alimentaire, cardiaque & alexite.

re contre la cōtagion actuelle, & singulierement de la force & vertu diuine du vin, experimenté bon & tref-assuré preseruatif & curatif, remede & aliment tref-agreable : pour ceux qui l'aborrhēt l'vsage du bon vinaigre en oxicrat portable avec du sucre, pour le bruuage, & pour condiment, ou les syrops acereux, de vinaigre, de limons, de citrōs, de grenades, de raisins vers, d'ozeille & seblables, par soy ou avec l'eau sont fort propres pour la preservation. En la maladie fort contraires, à cause de leur aigreur fort preiudiciable, à la toux, essentielle perpetuelle & inseparable. Brief tout ce qui purifie, amplement d'escrit en nostre Traité de peste, conuient icy admirablement.

G V I L. C'est assez dict de la preservation, venōs à la curatiō derniere partie?  
C V R A T I O N D E L A C O  
queluche. Dialogue V.

*Curation de la Coqueluche*

**S**V A V. Nature & l'Art guerissent les maladies, mais plus proprement nature tres-puissante tres-sage & tres-aduice à son deuoir, & tres-curieuse, soigneuse & industrieuse à la conseruation de ses creatures: l'Art seulement imitateur & coadiuteur. Par ainsi en la curation des maladies, il faut premierement regarder nature, ses vertus & forces pour les employer a la curation, seules, si sont suffisantes d'elles pour la necessité requise: Si sont inferieures, les restaurer, fortifier & augmēter. Or le moyen de conseruer la vertu forte, corroborer fortifier & augmenter la debile, est appliquer le propre, familier & comme consubstantiel, qu'est la nourriture conuenable. Puis donc qu'il faut en toute curation principalement regarder & contempler nature, ses vertus & forces, luy faire bien, propre & cōuenable seruice et secours, pour la necessité de la

maladie, nous commencerons nostre curation par la diete & regime de viure, y comprenant les choses dictes non naturelles : mais d'autant que ceste partie est amplement deduite, voire pour le regard des maladies contagieuses, en nostre Traicté de peste, ie renuoye la ceste matiere, et me contente pour ceste maladie en particulier adiouster, que le premier iour toute viande & nourriture doit estre interdite, aux parauât sains & robustes, ou doit estre fort petite, avec vn seul hidrelée eau bouillie cuite, peu salée, laquelle pourra seruir au vomissement, quand sera esmeu, pour le rendre plus facile & aisé : à la difficulté de la respiration, dilatant la poitrine : et à la Toux & expectoration, lenissant les trachées, & preparant la matiere. Le second iour le mesme bouillon pourroit suffire à vn corps fort et robuste, plus cuit & plus salé, contre le vomissement



88 *curation de la Coqueluche*

importun, avec vn iaune d'œuf pour la nourriture, et vn peu de safran excellent cardiaque contre la contagion, sans iamais oublier le vin tres-singulier, & tres-efficace cardiaque & aliment, de qualité et quantité conuenable, pour corroborer. Aux autes iours, ayāt tousiours esgard aux particulieres proprietez, au temperament, aage, temps, vertu et force, faut conceder, voire contraindre à plus de nourriture, tousiours selon la necessité, l'anorexie symptome essentiel, continuel et perpetuel, garde bien d'excez et de superfluité : iusques à ce que l'effort expulsoire de nature, par sueurs, Hæmorrhagie, ou autrement soit fait. La ou il est presumé & esperé, faut garder la chambre, pour ne donner empeschement au mouuement de nature, souvent diaphoretique, tres-subit et tres-necessaire, en purifiant tousiours l'air de l'habitation, infecté de ceste contagion,

infectant d'auantage le malade, et nouuellement les sains seruiteurs, souuent amis & parens, contre le deu du malade à eux. Pour le regard des remedes & medicamens curatifs, pour la maladie presente, d'autant que la cause veritablement efficiente du mal present & indiuidu, est la contagion contenue en la matiere spiritueuse & humorale, engendrée par inspiration de l'air, & de soy, pour le deffault de l'influence solaire naturelle & reguliere, vegetatiue & preseruatue de corruption il faut combattre, chasser & estaindre, ladicte contagion, par resolution & dissipation de la matiere spiritueuse, & euacuation de l'humorale qui la contient, ou l'estaindre et estouffer par vertu des alexiteres formellement antipathiques, ou par vertu de nature cordialement corroborée, Nature prudente & imitable, euacue la cause internemateriele, prochaine vraie

*Curation de la Coqueluche*

& indiuidue, contenue aux esprits & humeurs, heureusement & seurement, par sueurs & Hoemorrhagies. Donc pour curation nostre principale intétion doit estre, d'esmouoir briefuemét les sueurs pour la resolution & dissipation de la matiere vaporeuse, seule plus souuét affectée & infectée, ainsi que les frequētes fieures ephemerēs monstrent, par diaphoretiques ensemble cardiaques & alexiteres: comme avec les eaux de chardon benist, d'escabieuse & semblables, recentemēt tirées, *in balneo maria*, plus promptement & efficacement actiues, en toutes leurs facultez formelles & elementelles (sans aucune dissipation, de ceste façon radicalement & parfaitement extraictes) que la decoction plus crasse, & dissipée & exhalée en la plus grand part de sa vertu formelle & elementelle, & substance aérée & ignée, pour la prompte penetration, resolutiō,

discussion & dissipation de la matiere peccante de la fieure, plus requise, aussi par l'eau de la decoction, retuse & hebetée. Les Alchimistes sont bõs tesmoins de l'excellence des distillations sur les decoctions, mais avec ses eaux faut mesler vn peu de Theriaque ou de Mithridar, plus efficaces cardiaques, alexiteres & diaphoretiques en leur vieillesse. En deffaut des sueurs, & en griesue Cœphalalgie, doute & presumptiõ de quelque inflâmentation interne, à cause de l'emotion furieuse des humeurs, faut pro-uoquer l'hæmorrhagie du nez, demonstrée par la douleur griesue de la teste pleine & turgente, & par la rougeur de la face & sèblables signes. Et en deffaut de l'espõtance, pour euitier les griesfsymptomes Cœphaliques Capitaux, ou du Thorax, est bon voire requis, faire deriuation euacuatiue par sectiõ de l'hymenale Cœphalique contre les symptomes

sup



*curation de la Coqueluche*

de la teste, ou basilique, contre ceux de la poitrine, proches ou presens. Il est vray qu'il est fort vtile, attendre tant que nous pouuons, le mouuement de nature en dehors, et ne l'anticiper, troubler ny diuertir, chose perilleuse aux maladies contagieuses. Toutesfois en ceste maladie, l'euacuation superieure est fort agreable & vtile à nature, tellement qu'en euacuant superieurement, en desabr des sueurs, & en Cœphalalgie ou autre symptome, des parties du dessus du diaphragme, ne faut craindre le tort du mouuement inferieur, rare, suspect & odieux à nature. Et de fait quand le ventre s'ouure par force de la cacochimie, non euacuable par autre part, le malade est en grand tourment & peril: & ainsi est bon tousiours attendre le mouuement de nature, tant que faire se peut, sans le preuenir, precipiter, interrompre ny esmouoir par cathartiques

*Dialogue* V. 41.  
ques au moins autresqu'eccoprotiques,  
et fort benins, et ne s'est veu flux de ven-  
tre en ceste maladie, ou rarement, que  
fort mauvais : sur la fin et comme par  
crise est plus tollerable. Bref s'en sont  
veuz plus mourir en ceste maladie de  
trop medicamenter, que peu ou nulle-  
ment, retenus au seul regime de viure  
conuenable, ou pour le moins se faut  
contenter des seuls eccoprotiques, dia-  
phoretiques cardiaques et alexiteres  
pour les internes. Et voila tout ce que  
me semble appartenir à la preservation  
& curation de la maladie en general.

CURATION DES SYMPTO-  
mes de la coqueluche.

*Dialogue* VI.

**C**VILLEMET En vostre Therapeu-  
tique ne s'y trouuera-il quelque  
chose pour les symptomes, souuent plus  
vrgens et importuns que la maladie.

**S**VIAV. Elle n'est pas si sterile qu'elle

F

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
ne par-fournisse tout le requis et neces-  
saire.

G VII. Ayons d'oc tout ce que conuiet  
à leur curatiō, afin que l'œuvre soit par-  
faicte et accomplie. Et tenans l'ordre de  
leur d'escription, commençons par la  
Cœphalalgie premier symptome en la  
pathologie.

S v. Cela est perpetuel et necessaire de  
guérir toutes dispositions contre nature,  
par leur contraire ostant la cause, *quia*  
*ablata causa tollitur effectus.*

G VIII. *Distingo, de causa coniuncta,*  
*constituente, essentiali, presente concedo: de*  
*antecedente, remota nihil amplius agente,*  
*nego*; mais que faisons nous, nous par-  
lons latin? Vostre axiome à lieu aux  
causes qui constituēt la chose, essentiel-  
les et inseparables, et aux symptomes  
semblablement perpetuels, à ce que par  
ablation de la maladie, leur cause, eux  
mesmes se trouuent ostez; mais il y a

des symptomes dispositions contre nature, qui tant qu'ils se font dependent de la maladie leur cause, mais vne fois faicts et parfaicts, font maladie d'eux mesmes, de soy et par soy : et de disposition de sympathie & de consentement, se font d'ydio-pathie & par elles, lesquelles, quand elles sont faictes ydiopathiques, ne dependent plus de la maladie, qu'elles à premierement faictes & engendrées, pour avec icelles & en icelles seules viure & mourir : mais consistent de soy mesmes, encorres que la premiere defaille, comme se voit ordinairement en plusieurs dispositions de sympathie, se faisans apres propres & d'ydio-pathie: toutes fois elles ont tousiours vne cause coniointe & constituante, en laquelle elles ont leur estre & subsistance, leur vie, & leur mort quand est ostée. Et par ce moyen l'axiome propose demeure veritable & perperuel, que *ablata causa*



*Curation des symptomes de la coqueluche  
nempe propinqua, continuata & constitu-  
ente tollitur effectus.*

S v. La belle enuie qui me prend par  
vne petite digression, de debatre & re-  
foudre la difficulté & questiō de la cau-  
se cōiointe, que Fuchsius pense & veut,  
ie ne diray point oppugner, mais expu-  
gner par tout vn liure expressement fait:  
occasion a plusieurs de douter d'icelle.

G v l. Quand à la digression que de-  
mandez pour la resolution de la cause  
coniointe, creuë & affirmée par Fuch-  
sius totalement fausse, & par plusieurs  
douteuse, non seulement ie la vous o-  
ctroye & donne, mais la requiers tres-  
instamment de tout mon cœur & credit,  
pour mon instruction particulièrement,  
et pour le contentement d'infinis.

S v. Je la veux rendre veritable, certai-  
ne & visible, aux plus lourds & grossiers,  
à la grande confusion de Fuchsius & de  
ses adhérens: non par force d'argumens

& de doctrine, mais par vne petite demonstration, & par d'eux exemples familiers & vulgaires. Toutes choses sont par leurs causes, et rien n'est que par cause, excepté Dieu : des choses qui se font, les causes sont l'efficiente, la materielle, l'instrumentale & la formelle. La finale est pour le mouuement & l'intention de l'agent. la chose faite à pour son essence deux causes la matiere & la forme, est en icelles seules, & par icelles, tant que sont ensemble pour son effect. La chose est l'œuvre & l'effect de la copulation & vnion de la matiere et de la forme, tellement que la matiere en soy ny la forme, ne sont pas la chose, mais ensemble la constituent & font. Et ces causes s'appellent conioinctes, c'est à dire, constituantes et essentielles. Exemple, vne robbe n'est pas de soy, mais est par ses causes, lesquelles sont l'estoffe & la façon & forme que l'ouurier luy dô-

*Curacion des symptomes de la coqueluche*  
 ne. Il ne se peut nier que perpetuelle-  
 mēt l'estoffe ne soit la matiere et la cau-  
 se materielle de la robbe; et l'estoffe  
 seule par soy et seulement considerée ne  
 fait point la robbe, ouy biē ainsi taillée,  
 assemblée et formée, pour parement et  
 couuerture de l'homme cause finale. La  
 forme, figure & cōformation seule, n'est  
 pas la chose, ouy bien la matiere l'estof-  
 fe, ainsi accommodée et formée. Autre  
 exemple de medecine. La tumeur ma-  
 ladie est vne eminence contre nature &  
 ce que s'ensuit. La tumeur est de matie-  
 re eleuante, ceste matiere faisant faire  
 l'eminence et eleuation, est la cause ma-  
 terielle de la tumeur coniointe, consti-  
 tuant la chose ensemble avec la figure  
 et forme. Et la matiere cause coniointe,  
 n'est pas la chose la tumeur, cōme Fuch-  
 sius veut, ouy bien l'eminence de ceste  
 matiere, ny l'eminence seule, ouy bien  
 avec la matiere. Cecy me semble de



*Dialogus* vi. 44  
voir suffire pour la resolution de ceste  
difficulté et question, et pour suffisam-  
ment enseigner les Fuchsiens ennemis  
iurez de ceste cause, confirmer, asseurer  
& fortifier le vacillans et hesitans.

G v i l. Pour mon regard ie suis con-  
tent et bien satisfait de ceste difficulté,  
et suffisammēt enseigné, plus par la clar-  
té, vertu et force des exemples images  
de la verité, que par la doctrine tous-  
iours aucunement obscure, laquelle ne  
parle qu'à l'oreille et à l'entendement,  
et les exemples materiels visibles, aux  
yeux, tres-efficaces, certains, indubita-  
bles, & infalibles tesmoins et iuges d'y-  
ne chose. Et suis non seulemēt suffisam-  
ment enseigné pour moy & mon con-  
tentelement, mais pour enseigner & con-  
tenter les autres. Or reprenons nos er-  
res, et retournons a nostre Cœphalal-  
gie douleur de teste nostre premier sym-  
ptome, et à sa curation. Tout symptome

F iiii



*Curacion des symptomes de la Coqueluche*  
 l'ætion d'action, effet essentiel & insepara-  
 ble de la maladie sa cause indubita-  
 blement se guerit avec icelle, et par  
 consequent nostre douleur de teste, af-  
 fermée de tous symptome l'ætion d'a-  
 ction. Mais ie vous demande de quelle  
 maladie, pour avec icelle se guerir et  
 curer : car nous proposons icy la Cœ-  
 phalalgie comme symptome effet & l'æ-  
 tion d'action, de nostre Coqueluche ma-  
 ladie, pour avec icelle sa cause, se curer  
 et guerir infalliblement et necessairement,  
 suivant l'axiome tres-veritable et per-  
 petuel, *ablata causa tollitur effectus*. Et  
 toutesfois la Coqueluche maladie peut  
 cesser, la douleur de teste encores per-  
 seuerant, & s'estant faicte de symptome  
 & disposition de sympathie, disposition  
 d'idiopathie : auquel cas la Cœphalal-  
 gie ne se guerira point avec la maladie  
 sa cause, contre la verité, tres-vraye, de  
 l'axiome proposé, ou des deux axiomes,

Dialogue vi. 45  
 à ſçauoir que la cauſe oſtée, l'effet ceſſe,  
 & la maladie ceſſant le ſymptome læſiō  
 d'action. S'il vous plaist vuidez nous ce-  
 ſte difficulté.

Sv. Les axiomes ſont perpetuelz, &  
 autant veritables que la verité, mais il  
 les faut entendre : car ſimplement prins  
 et mal entēdus peuuent engēdrer beau-  
 coup d'erreurs. Quād au premier axio-  
 me *de morte effectus in interitu cauſa*, de  
 la mort & deſtructiō de l'effet en la mort  
 & deſtructiō de la cauſe, cela ſ'entēd de  
 l'effect eſſentiel, perpetuel & inſepara-  
 ble de la cauſe, et de la cauſe coniointe  
 & conſtituante auſſi inſeparable de ſon  
 effect. L'autre axiome que le ſymptome  
 læſion d'action ceſſe la maladie ceſſant,  
 ſ'entend cōme le precedant, & eſt celuy  
 meſme ſoubs autres mots & vn petit pl<sup>s</sup>  
 ſpeciallement: car læſion d'action eſt ef-  
 fect eſſentiel & inſeparable de maladie  
 ſa cauſe, la maladie eſtant cauſe perpe-

*Curation des symptomes de la coqueluche.*  
 tuelle conioincte & constituante, de l'æ-  
 sion d'action. Exẽple paralytie est sym-  
 ptome l'æ sion d'action ( entant que le  
 membre vrayemẽt & parfaictement re-  
 solu ne sent ny bouge ) d'obstruction  
 mauuaise cõformation, maladie, sa cau-  
 se: si vous ostez l'obstruction & mauuai-  
 se conformation, indubitablement la  
 Paralytie effect & symptome l'æ sion d'a-  
 ction d'icelle obstruction cessera, & le  
 membre blessé en son action d'abolitiõ,  
 sentira & remuera. Maintenant faut voir  
 si nostre Cœphalalgie est des effets, des  
 symptomes de nos axiomes, pour selon  
 leurs determinaisons consister & perir  
 en leur cause & maladie.

G v i l. Les auteurs disent la douleur  
 estre symptome l'æ sion d'action en de-  
 prauation: si cela est, indubitablement  
 nostre Cœphalalgie est de l'axiome &  
 luy appartient, pour estre ensemblemẽt  
 & necessairemẽt avec la maladie curée,

guerie et ostée, mais de quelle maladie sera-ce symptome, d'intemperie, ou de solution de continuité seules causes de douleur, ou de toutes deux ensemble. Toutefois me semble que douleur n'est point symptome lésion d'action: car l'action des instrumens sensitifs particuliers et communs, est bien le sentiment, mais la lésion de ce sentiment, doit estre en diminution, ou deprauation, ou abolition. En la douleur, le sentiment ne souffre aucune diminution, autrement la douleur seroit stupide, et toutesfois est aigue et moleste selon la force de l'intemperie ou de la solution sa cause, et la disposition de la partie patiëre mal et avec douleur affectée: il n'est pas aussi depraué: car il sent naturellement et véritablement, selon son droict et naturel usage ce que l'afflige: autrement l'on n'auroit point iugement vray, de la nature et espee de la douleur et de sa cause pour



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 y remedier proprement. Il est moins a-  
 boli, puis qu'il ya douleur, effect et signe  
 de sentiment. Donc douleur n'est point  
 symptome lésion d'action, pour estre  
 perpetuellemēt & inseparablemēt avec  
 la maladie, viure & mourir avec elle,  
 comme est de son deuoir, naturel & ne-  
 cessaire. Aussi nous voyons la maladie  
 à sçauoir la solution de continuité, estre,  
 & persueuer sans douleur en plusieurs  
 playes & vlcères, contre le droict d'un  
 symptome lésion d'action, continuel &  
 perpetuel avec la maladie, pour cela di-  
 cte maladie selon sa definition: et sans  
 lésion d'action, la maladie n'est point ar-  
 gumens & raisons fort suffisans voire ne-  
 cessaires, ce me semble, pour nous faire  
 audacieusement affermer encores que  
 paradoxiquement la douleur n'estre  
 point symptome lésion d'actiō. Je vous  
 prie, selon vostre bonne & louable cou-  
 stume, & la dexterité de vostre entende-

*Dialogue* VI. 47  
ment, dire vostre aduis de cecy, sans respect de moy ny d'aucun.

Sy. Quand il est question de donner sentence contre des Arrests de tout vn monde de medecins, tirez en force de cause iugée, receus & approuuez de tout temps, faisant droit, iuste, bon & veritable, ce qui est de soy iniuste & faux, il me semble, sous vostre correction, que vous ne m'en deuriez point faire iuge, pour ne me mettre en opinion de reuoquer en doute toutes choses, troubler le repos & le commun consentement, condâner les choses resoluemēt resolues, decises & arrestées par tous, & de toute memoire : fait certes capital en choses de police : mais bien, puis que vous hazardez tout premier la proposition & le iugement, suiuant vostre opinion, ie dis avec vous (bien que cōtre tous, la douleur n'estre point symptome lésion d'action, par vos irrefra-

*Curatio des symptomes de la coqueluche*  
 gables raisons; bien que soit effect naturel, essentiel; perpetuel & continuel de la solution de continuité, *in fieri*, en partie sensible.

G. V. L. Mais quoy, penseriez vous que la douleur de solution ne fust que tant qu'elle se fait, & non quand elle est faite. Je n'ay jamais veu, leu, ny ouy ceste restriction, & comme de chose nouvelle & non ouye, i'en desire pour tous faisans profession de medecine & de chirurgie, bone & ample exposition. Et que ces digressions n'ennuiet personne: car elles sont singulieres & d'ingenio & valent le proposer.

S. V. La verité de ceste restriction ne peut estre par vous niee, si ne voulez de mentir la verité tres-vraye & vos propres sentimens: car cobien voyez vous de playes & d'ulceres sans douleur, certes infinies. Et ainsi pour verification de ceste verité commune & visible, n'est

besoin d'aucune preuue, ny d'aucun témoignage, plustost esmerueillons nous comment ce fait & ceste question tant vible n'a esté encores proposée. Du fait nous ne pouuons estre que d'accord: mais le plaisir & la doctrine fera en la raison.

G v i l. Moy qui suis chirurgien & qui verse iournellement en ces matieres, ie ne puis nyer, qu'il ny ait plusieurs solutions de continuité playes & vlceres, quelque fois et quelque tēps sans douleur: voire avec delice, plaisir et volupté extreme, comme les gales et vlceres prurigineux: & souuent avec desplaisir et douleur. Mais dictes nous s'il vous plaist les causes et raisons de cela?

S v. Les solutiōs de continuité, *in fieri*, c'est a dire, tant qu'elles se font, ont & donnent douleur, d'autant que nature consistant, en & par vnion, ne veut, ny peut souffrir (amoureuse de ses creatu-

201d



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 l'vniuerselle, & la particuliere de foy &  
 de son subiect) la des-vnion en l'animal,  
 sans luy donner prompt aduertissemēt  
 par sentiment douloureux, de la ruine  
 et destruction du corps, domicile & ha-  
 bitation de l'ame sa forme et des facul-  
 tez : pour empescher et oster le mal et  
 sa cause tant qu'il est, *in fieri*, et se faict,  
 mais quand la solution est faicte, nature  
 veut qu'il n'y ait plus de douleur, d'au-  
 tant qu'elle ne peut estre non faicte, et  
 en chose faicte, conseil est prins, c'est à  
 dire, n'est besoin soy doulour, tourmen-  
 ter ny affliger pour l'empescher & faire  
 qu'elle ne soit, mais paisiblement repa-  
 rer le perdu & le ruiné, et reioindre le  
 folu, dissout et des-vni. Si la douleur  
 duroit tout le temps de la solution de  
 cōtinuë faicte & iusques à sa re-vnion,  
 cela seroit contre l'intention de nature  
 qui ne fait ny veut que tout bien à l'hō-  
 me, luy ayant donné sentimens agrea-  
 bles

admirables. *Dialogue* vii. 49  
 bles et douloureux : les agréables en  
 l'objet plaisant & delectable, pour l'ap-  
 petit, delecter & l'usage de ce qui est bon,  
 naturel, propre, conuenable, recreatif,  
 nutritif et cōseruatif : les douloureux, en  
 l'objet moleste, pour la préservation et  
 conseruation contre toutes choses con-  
 traires, *infern*, encores euitables et qui  
 se peuuent preseruer. Et seroit d'accu-  
 ser enuers l'homme son chef-d'œuvre  
 de cruauté, ie ne diray point hostile ny  
 brutalle, mais infernalle, de le laisser  
 ainsi cruellement en peine, durant tout  
 le tēps de la solution et de fusion, sou-  
 uent de plusieurs iours, mois & ans, aux  
 playes de grande contusion et de per-  
 dition, et par fois avec fractures, voire à  
 iamaïs en vlcères racoctus & malins,  
 disepulotiques & chironiques, et seroit  
 faire de la vie de l'homme donnée de  
 Dieu pour benediction, vne mort et vn  
 enfer au corps & à l'ame (voies de l'hō

G

Curation des symptomes de la coqueluche  
 me de bien souuent par hazard et par  
 meschance d'autroy blessé: car propre-  
 ment c'est l'ame qui souffre et sent la  
 douleur en son sens commun, receueur  
 & premier iuge sensitif des bonnes et  
 mauuaises idées rapportées à soy par  
 les sens particuliers. ¶ Mais cōment se peut cela fai-  
 re, que les instrumens sensitifs nerfs et  
 esprits, bestans en la partie solüe et dis-  
 iointe, maintenant sentent douloureux-  
 sement tant que la solution se fait, main-  
 tenant non quād elle est faicte, et le mal  
 est plus grand, plustost deuroit estre le  
 contraire, à scauoir que le mal cause de  
 la douleur persenerant et fait plus grand,  
 la douleur deust non seulement conti-  
 nuer, mais augmenter iusques à la de-  
 clinaison. ¶ La douleur passion, presuppose  
 tousiours son action son agent et mal  
 faisant, pour cela dicte passion à raison

*Dialogue* *vi.* *ab nota 50*  
 de l'agent tant qu'elle se fait, laquelle  
 action, faite & parfaite, l'agent cesse  
 d'agir & le patient de patir. Ainsi donc,  
 en nostre solution de continuité, la dou-  
 leur passion est et afflige, tant que la  
 cause tranchante, diuellante & rongéa-  
 te, tranche tire & ronge : mais quand la  
 cause externe ou interne celle de rail-  
 lon, ronger, des-vnit, mal et douloureux-  
 fement affecter, necessairement la pas-  
 sion & la douleur cessent, nonobstant  
 les nerfs et esprits, et l'aptitude de la  
 partie au sentiment & à la douleur : car  
 la partie souffre l'acte douloureux de  
 solution, tant que l'obiet et la chose  
 des-vnissant des-vnit : & les nerfs et  
 esprits souffrent, reçoivent et rappor-  
 tent au sens commun, l'impression & l'i-  
 dée du contact douloureux, tant que se  
 fait et l'obiet moleste touche, dissout  
 et des-vnit les parties sensibles, et non  
 plus auant. Et ainsi voila comment de la

G ij



*Curation des symptomes de la coqueluc*,  
 volonté et ordonnance de nature tres-  
 amie de l'homme, de sa subsistance, de  
 sa vie tranquille & paisible, et par moyen  
 et occasion naturelle, la douleur cesse,  
 la solution a quelle & *inferi*, et l'agent  
 cessant. Et c'est la tres-vraye cause et rai-  
 son de la cessation de la douleur en la  
 solution faite : non que souuent en la  
 playe & vlcere faicts la douleur n'adi-  
 uienne, mais c'est pour nouuelle cause  
 et solution, d'air, d'humeur poignans,  
 mordicans & vellicans quelque nerf ou  
 fibre nerueuse.

G. V. L. Vous me laissez fort resolu de  
 ce nouveau doubte & question touchât  
 la douleur, mais retournons à nos bri-  
 sées. Je ne sçay si ceste grande & ardue  
 digression, vous aura fait oublier vostre  
 reprise.

S. V. La Coephalalgie nostre premier  
 symptome, en tant qu'elle est douleur,  
 a esté cause de ce tres-ample discours

*Dialogue* quvi. 51  
mais retournons à elle, et la disons symptôme de nôtre Coqueluche, non pas lésion d'action, par les inexpugnables raisons cy dessus proposées, mais coïncidente disposition, non de foy ny d'adventure, ains par occasion d'icelle, estât son perpetuel & inseparable effet, à cause de sa plus grande antipathie contre la vertu du temperament & de la chaleur naturelle, recteurs & gouverneurs des matieres vaporeuses & humorales, frain & bride contre leur débordement & furie, laquelle antipathie en tât qu'elle debilité grandement les vertus naturelles, trouble nature en son droict regime et gouvernement enuers les corps, ses parties & facultez, est cause du furieux mouuement des humeurs & vapeurs à la teste, voire de leur nouvelle generation en la partie & en tout le corps. D'ou procede ceste Cœphalalgie, simple ou compliquée d'autre dis-

G iij

*Curacion des symptomes de la coqueluche*  
 position, benigne ou aspre, selon la nature du temperament & de la matiere fluée, leur qualité & quantité: car la matiere vaporeuse dequoy qui soit, principalement de sang pur & de pituite, engēdre vne tensiō legiere & sans acuité. La matiere humorale l'engēdre plus forte, grieve & pōdēreuse & plus douloureuse. La curacion de ceste Cœphalalgie, si elle estoit symptome, l'asion d'action de la Coqueluche, la cause cōioincte constituāte & inseparable, seroit la sienne: mais la Cœphalalgie n'est point l'asion d'action, par les tres-vrayes et necessaires raisons cy dessus proposées, ny symptome & effect essentiel, naturel & perperuel de la Coqueluche, ouy bien coincidente disposition et par accident, mais est symptome vray, perperuel & inseparable de la solution de cōtinuité, que la tension, piqueure, morsure & arrosion de la matiere fluée, es-

*Dialogue* *vi.* 32  
meüe, excitée, irritée et prouoquée,  
par la malignité de la contagion conte-  
nue en tout le corps & en la partie, plus  
antipathique contre les vertus & facul-  
tez naturelles & leur humeurs, procure  
et fait. Et ainsi la vraye, propre & infai-  
lable curation de ceste Cœphalalgie,  
symptome et effet essentiel & perpetuel  
de solution de continuité en parties sen-  
sibles, c'est la curation de la solution de  
continuité la maladie cause conioincte  
et efficiente, par ablation & euacuation  
de la matiere distendante, diuellante, ar-  
rodante, piquante & vellicante, cause  
materielle antecedente plus prochaine,  
et par repression de la malignité et con-  
tagion esmouuete cause premiere. L'e-  
uacuation de la matiere Cœphalalgi-  
que vaporeuse se fera par resolution &  
dissipation diaphoretique : l'humorale  
sanguine par hemorrhagie spontanée  
ou artificielle, l'autre par absces ou en-

G iij



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 semblerent par resolution et dissipation  
 des sueurs: les purgations, par le ventre  
 inferieur par cathartiques, en maladie  
 contagieuse, est tousiours dangereuse,  
 si nature forte ne l'esmeut par louable  
 crise. Les reperçussions autremēt propres  
 en toute Cœphalalgie par sympathie &  
 consentement, durant tout son commen-  
 cement & augment, tant que l'eua-  
 poration & fluxion dure, ne conuient point  
 en maladie maligne ne veneneuse, pour  
 ne repousser le venin vers les parties in-  
 ternes nobles, vitales & viuifiantes, qui  
 taschent de s'en descharger. Et ne seroit  
 pas aussi tollerable à la teste, aussi partie  
 noble, plus propre siege de l'ame et de  
 ses facultez, si l'on n'esperoit sa propre  
 descharge par hæmorrhagie du nez, ou  
 par absces parotidiques en ses prochains  
 exutoires. Et en desespoir de c'est  
 effort si necessaire, faudroit par di-  
 uersion hæmorrhagique humerale eua-

cuer la matiere. Et voila ce qui me semble, pour la curation de ceste Cœphalalgie de Coqueluche.

GUIL. Venons à l'anorexie second symptome en ordre ?

SV. Nous auons dit cy dessus en la pathologie de ce symptome, qu'il prouiet de la debilitatiō & prostration des vertus naturelles, et principallemēt de l'appetitrice propre à l'orifice de l'estomach, animallement, aussi y a il sentiment animal : car toutes les parties du corps appetent, attirent, embrassent, cuisent et assimillent naturellement, laquelle debilitation & prostration soudaine, prouient de l'antipathie de la contagion plus diametrale, comme à esté dict, contre les vertus naturelles & leurs viscères, ne cuisans n'assimilans presque rien, à cause de la debilitation, causée par ladiete contagion, tellement que l'aliment et les humeurs alimentaires

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 semblent redonder & regorger. Le remede contre ce symptome, est oster la cōtagion, par euacuation de la matiere spiritueuse & humorale qui la contient, par les moyens cy dessus mentionnez naturels & artificiels, & par cardiaques, alexiteres, aussi stomachiques de vertu elementelle & formelle : le vomissement moderé est singulierement profitable et conuenable pour l'euacuation de la matiere cōtenue au ventricule par haut : par bas, le *Hiera Galeni*, cathartique de la seule premiere region, ensemble corroboratif, cardiaque et alexitere, & fort contraire aux vers frequēs en ceste maladie. La cōtagion avec sa matiere ostée par medicamens, apres contre la dissolution, debilitation & prostration simple restāte, faut vser interieurement de corroboratifs, alimens familiers tres agreable, non medicamenteux tousiours desplaisans & contraires à l'appetit. Le vin

*Dialogue* vi. 54  
vermeil genereux & stiptique, restaura-  
tres-singulier est fort propre, prins et  
fomenté deuant et derriere l'estomach,  
pour sa particuliere corroboration, et  
pour tout le corps en bain avec l'eau re-  
quise, principalement quand ny a aucu-  
ne fièvre.

G v l l. De la Toux fort ennuieuse &  
dangereuse que voulez vous dire ?

S v. La cause de la Toux, est la matiere  
fluée ou resudée du cerueau & des poul-  
mons comme dissoults aux trachées, re-  
nirant par sa viscosité & crassitie, ou elu-  
dant par sa tenuité; pource que la deflu-  
xion et resudation à causes anteceden-  
tes & coniointes internes, et sounēt des  
externes procatartiques toutes actiues,  
les faut toutes considerer & oster selon  
leur ordre, premierement la procatar-  
tique, chaleur colliquante, et froideur  
comprimante & exprimente, encores  
actiue, par temperation de la chaleur et



*Curacion des symptomes de la Coqueluche*  
 froideur, en quoy qu'ils resident ou de  
 quoy que prouiennent. Apres faut ve-  
 nir aux internes, et premieremēt à l'en-  
 tecedente encores actiue: et si la debili-  
 tation et dissolution du cerueau & de  
 poulmons fluans et resudans, contractée  
 par l'antipathie prosternante de la con-  
 tagion encores perseuere, faut oster ce-  
 ste contagion maligne par alexiteres,  
 corroborer le cerueau et les poulmons  
 debilités, par efficaces corroboratifs ele-  
 mentaires et formels Cœphaliques et  
 pulmonaires. Et ne faut point douter  
 que comme il y a des choses qui nuisent  
 formellement et de toute leur substâce,  
 par antipathie formelle et substantielle,  
 ny aye aussi qui de simpatie et familia-  
 rité substantielle et formelle profitent:  
 car Dieu a chasque chose mauuaise, de  
 son infinie & incomprehensible bonté, à  
 crée sa contraire bonne. Et de ceste fa-  
 çon l'on fera cesser la resudation et de-

toujours Dialogue VI. 55  
 fluxion procédât de debilitation a cau-  
 se de contagion. Si la plénitude et redon-  
 dance du cerueau greuât, est aussi cau-  
 se de la defluxion, comme est tousiours  
 vray semblablemēt en nostre maladie,  
 à cause de l'impetueuse fluxion des va-  
 peurs & humeurs à iceluy demonstrée  
 par la grieve et opiniastre Cœphalal-  
 gie, la faut detraire et soustraire par hœ-  
 morrhagie spontanée naturelle ou arti-  
 ficieuse en matiere sanguine, l'excremē-  
 teuse la faut semondre et extraire par  
 errhynes benignement: celle des poul-  
 mons se doit tousiours euacuer par ex-  
 pectoration, avec due preparation in-  
 crassant la matiere tenue eludente, & at-  
 tenuant la crasse, visqueuse, rebelle: nō  
 par purgation cathartique: car comme  
 nous auons monsté cy dessus, nature  
 abhorre aux maladies cōtagieuses ma-  
 lignes, l'euacuation du ventre. La ma-  
 tiere des errhynes et Bechiques est fa-



xation en plusieurs: mais d'autant que l'irritation est quelquefois animalement sensible, en vertu de la faculté sensitive contenue aux parties nerveuses, autrefois seulement naturellement (cause de l'expulsion naturelle des choses onereuses en tout le corps & toutes les parties vivantes cartilagineuses & osseuses animalement insensibles) il faut faire distinction des irritations et causes d'icelles: car pour supprimer le vomissement fâcheux, faut ôter l'irritation animale, ou seulement naturelle & la cause. En nostre maladie la cause du vomissement peut estre elementaire ou formelle, ou ensemble animalement ou naturellement tant seulement sensible, à sçavoir la contagion formellement antipathique, ou l'humeur elementairement ou aussi formellement contraire & irritante. Contre l'irritation formelle et elementaire contenue en l'humeur propre du vètri-



*Curacion des Symptomes de la coqueluche.*  
 cule ou de la moyenne region, impetueusement et furieusement fluante, le remede est l'euacuation par le mesme vomissement ayde et moderé selon sa necessité: car le vomissement par cause materielle comme est tousiours, se guerit par soy mesme entant que l'euacue, soit que irrite formellement & d'antipathie comme les venins formels, ou elementairement. Il est vray qu'à fin que le vomissement soit salubre & curatif faut regarder si nature cōsiste, gaigne & profite en iceluy, et si la matiere reiectée est contre nature, & alors le faut toller, voire faciliter en sa difficulté par vomitoires. Et si le vomissement est trop importun et prosterant, toutes fois encores necessaire pour l'euacuation de la cacochimie maligne intollerable, comme en la maladie dicté cholere suruenant a nostre maladie, alors faut tout bellement reprimer l'excès & l'importunité, & restaurer

et restaurer nature, ses vertus et forces selon la dissipation, debilitation et prostratiō. Les remedes vomitoires en difficile vomition, doiuent estre relaxans ensemble cardiaques et alexiteres. La Theriaque et Mithridat fidellement cōposez à tout singuliers et tres propres, ne doiuent iamais estre oubliez, pour reprimer l'intollerable emotion et l'excez prosternant, et mesmement apres que visiblement la matiere maligne est euacuée. Les reuulsions & frenations en furieuse impetuosité, conuiennent, comme les ventouses, frictions, ligatures & semblables : les potions aussi narcotiques ensemble cardiaques et alexiteres, comme la Theriaque recente, en vne irritation et esmotiō intollerable et implacable, profitent merueilleusemēt.

G VII. Le flux de vêtre, tant cōtre nature & perilleux, aux maladies contagieuses & malignes, demāde ses remedes.

H

*Caration des Symptomes de la coqueluche*

S<sup>v</sup>. Puis que nostre deuoir, nostre charge, nostre intention & vouloir est, pour droite fin de nostre art, preseruer et conseruer la vie & la sante de l'homme, contre le mal et la mort autant qu'il plaira à Dieu, ie n'ay garde de m'oublier au plus fort symptome. Le flux de ventre ne doit estre iamaïs prouoqué, en maladie et matieres malignes veneneuses & contagieuses, d'autant que nature superieure, tousiours se descharge d'icelles par l'habitus, et le flux de ventre suruenant principalement au commencement est gradement à redouter, et aux maladies pestilentes quasi tousiours mortel : et sur la fin par voye de crise vtile. Ainsi en nostre maladie, si le flux de ventre diarrhoe, aduient au commencement en la crudité, tenons le suspect, et reprimons l'exces prosteruant, en corroborant tousiours nature, non que le supprimons. Car le faut (ie ne dy

pas fuire pour le prouoquer) mais tol-  
lerer voire benignement faciliter, s'il est  
difficile et douloureux : car aux mala-  
dies legerement malignes comme la  
nostre nature, en fait souuent profit, ain-  
si que nous auôs experimenté sur la fin.  
Après la concoction & separation est  
tres seur & salutaire. Le diarrhoe chol-  
eric c'est à dire accompagné de vomis-  
sement, par son mouuement contraire  
impetueux, demonstre plus de furie, de  
violence de prostration. Contre le sim-  
ple ou compliqué en difficulté doulou-  
reuse, faut vser de facilitation anodine  
(comme à esté dict) ensemble corrobo-  
rante. En Hypercatharse, de repression  
et suppression par remedes prins, sup-  
posez, et apposez sur les gros vaisseaux  
de la moyenne region contenâs la ma-  
tiere furieusement esmeuë : la Theria-  
que nouuelle narcotique, cardiaque &  
alexitere satisfait à tout, reprime la ma-



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 lignité & venin par sa faculté alexitere,  
 la furie et irritation elementaire par sa  
 faculté narcotique, temperant l'acrimo-  
 nie de la matiere, & stupefiant le senti-  
 ment trop aigu, & corrobore le corps, sa  
 vertu & toutes ses facultez, formellemēt  
 & elementairemēt cōtre la prostration

G v r l. L'æmorrhagie euacuāt le sang,  
 thresor de la vie, aliment & nourriture à  
 toutes les substāces du corps, spiritueu-  
 ses humorales & solides ne veut pas e-  
 stre oubliée.

S v. Nous auons en nostre pathologie  
 sur ce point, dict & amplement discouru  
 l'ytilité & incōmodité de l'æmorrhagie,  
 & cōme en maladie de sang auenāt na-  
 turellemēt & par vertu naturelle, en quel  
 que tēps qu'elle aduienne, est tousiours  
 bonne, & plus seuremēt en crise & iour  
 critique louable. Ceste-cy reglée et mo-  
 derée, euacuant seulement le subiect &  
 cause du mal est simplement bonne, et

*Dialogue* VI. 59  
n'a besoin de remede (elle estât le mes-  
me remede tres-singulier, tres salutaire  
& necessaire) non pas seulemēt par ma-  
niere de dire de corroboration quant à  
elle : car c'est elle qui proprement cor-  
robore ostant le mal debilitant, et la  
corroboration qu'est requise apres l'æ-  
morrhagie, est pour restaurer restituer  
& remettre, ce que la maladie auoit de-  
struit & demoly, & nature par l'æmor-  
rhagie son moyen & remede de recon-  
ualescence, à commencé de reparer. Il  
est vray qu'un si bon, vtile & necessaire  
remede d'æmorrhagie, ou autre quel-  
conque euacuation critique, ne se peut  
faire, sans ensemble avec la mauuaise  
matiere cause du mal, laisser dissiper et  
aller quelque peu de la bonne substan-  
ce spiritueuse, & de la chaleur influante,  
nature (comme à vne victoire de batail-  
le) ne pouuant tenir parfaite modera-  
tion & mesure, pour garder de s'afai-  
H iij

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 blir en la poursuite de la victoire. Mais  
 si ceste hémorrhagie par excès hyper-  
 catharse debilitoit par trop, est necessai-  
 re vser de repression & suppression, par  
 reuulsions, interceptions, incrassatiōs re-  
 frigerantes voire vn peu narcotiques,  
 en grāde rebelliō & contumace, prinſes  
 & apposées à la regiō de l'espine, sur les  
 gros troncs des veines prochaines du  
 lieu de l'æmorrhagie. En nostre ma-  
 ladie, l'æmorrhagie du beau commen-  
 cemēt sans crise, à esté experimētée, fort  
 vtile & salutaire, d'autant qu'elle se fai-  
 soit par l'impetuositè du sang furieuse-  
 ment esmeu, & par la vertu de nature  
 intollerable a l'irritation elementaire  
 & formelle du sang, cōtagieusement af-  
 fecté et infecté. Doncques en nostre ma-  
 ladie, au deffaut des sueurs & de l'æmor-  
 rhagie spontanée, les deuons par art es-  
 mouuoir: l'æmorrhagie par section de  
 veine, quand la redondance & la ple-

*Dialogue* VI. *Le malin* So  
 nitude, ou le mouuement du sang est de-  
 monstré et appert, vray semblable quasi  
 tousiours en ceste maladie, pour raison  
 des frequentes hemorrhagies sponta-  
 nées qui se voyent quasi en tous mala-  
 des de Coqueluche, suffisante occasion  
 d'ouir la veine à tous, pour vn plus  
 propre & conuenable remede mon-  
 stré par nature, tresdocte & tres-fidelle  
 medecin, imitable tousiours en ce qu'il  
 le forte & victorieuse fait, sur et contre  
 la maladie inferieure.

*G* V. Les Syncopes images de mort  
 & mort à vn doigt, tât horribles, effroya-  
 bles & perilleux, ne pourroient estre  
 oubliés en vostre therapeutique sans  
 grand reproche, ny les morts subites  
 veues en quelques vns à cause de ceste  
 contagion.

*S* V. Quand a la mort ie ne vous diray  
 autre chose que ce que Salerno dict, *Con-  
 tra vim mortis non est medicamentum in hortis.*

H. iiii



*Curation des symptomes de la Coqueluche*  
 La seule patience est remede nō pas au  
 mort, mais a ses amis suruiuans esplo-  
 rez. Il est vray, que bien que contre la  
 mort auenue n'y ayt point de remede,  
 si est-ce que contre l'apparentemēt im-  
 minente preseruable, y a preservation,  
 tant qu'il plaist à Dieu : laquelle se fait  
 seurement aux maladies pestilentes &  
 de contagion particulieres, par le moyē  
 vulgaire de trois mots, non pas portez  
 en brief forcierement, mais effectuez,  
*citō, longē, tardē* : s. mais nostre Coque-  
 luche est vniuersellement par tout j. Et  
 en toutes par cestui-cy aussi verbal, sem-  
 blablement effectué, *citō pœniterē, peccā-  
 ta longissimē fugare, & non relabi*, plus  
 seur. Pour preseruer contre le synco-  
 pe redouté de ceste contagion, & tou-  
 te mauuaise & maligne qualité conte-  
 nue en matiere, faut euacuer la matiere  
 du venin son subiect, par les moyens &  
 regions conuenables, munir le cœur &

iii H

*Dialogue* VI. 61  
la vertu de bõne corroboration alimē-  
taire cardiaque et alexitere. Contre le  
syncope present de cause materielle va-  
poreuse ou humorale, faut vser de tou-  
tes reuulsions, comme de frictions, li-  
gatures, ventouses continuelles, & d'ap-  
plications aromatiques cardiaques &  
alexiteres sur le cœur, l'estomach deuât  
& derriere, vrais sieges du syncope, sur  
les temples, les carpes, le nez, & par  
odeurs & suffumigations de semblable  
vertu & effect. Le vin genereux cardia-  
que diuin moderé, & pour ceux qui l'a-  
borrhent antipathiquemēt, ausquels est  
cause de syncope, le bon vin-aigre, re-  
medes vulgaires, & familiers, profitent  
admirablement de qualité et vertu for-  
melle, restaurant promptement les es-  
prits, par familiarité de substance sem-  
blablement aérée & ignée, subitement  
penetrable en tout le corps, & par ver-  
ty celeste & diuine, et par qualité & ver-

*Curacion des symptomes de la coqueluche  
 tu elementaire, dissipante, discutiente.  
 G. V. I. L.* A la louange & vertu que v<sup>o</sup>  
 donnez et attribuez au vin, si ie ne vous  
 cognoissois, ie vous penserois quelque  
 biberon Bachiste, et de ce que vous n'a-  
 uez quasi pour tous vos remedes, que  
 le vin, la Theriaque, le Mithridat, et pe-  
 tit nombre d'autres communs et fami-  
 liers plus alimens que medicamens, que  
 vous ne fussiez que medecin de douzai-  
 ne, mais vous estes tres sobre, et vos es-  
 crits de vostre inuention, par occasion  
 inopinément presentée en la Peste &  
 Coqueluche de la presente année, non  
 de transcription ny de compilation, re-  
 ceuz & estimez par des celebres do-  
 cteurs medecins, monstrent qu'il y a quel-  
 que fonds en vous, bien que tard & en  
 voz vieux ans, & contre vostre premie-  
 re vocation de la Loy, de l'innocence  
 toutes autres lettres de quinze à vingt  
 ans, ayés embrassé la medecine. Enquoy

Dialogue. vii. 62  
 reluit l'admirable puissance & bonté de  
 Dieu, quand il vous a donné cœur de  
 reprandre les lettres oubliées, & moyen  
 en peu de temps faire en la médecine  
 le profit que môstres, Aluy en soit en la  
 gloire.  
 S. v. Mon profit aux lettres est bien pe-  
 tit, mais tel qu'il est, volontiers ie le cō-  
 munique. Vous proposez mon histoire  
 pour exciter tout homme à toutes let-  
 tres, et faire tousiours bien esperer de  
 toute bōne entreprinse. La raison, pour  
 quoy ie me tiēs en tous mes deux Trai-  
 tez à la seule doctrine compendieuse &  
 briefue, & aux seuls preceptes, sans a-  
 masser ny emasser les gouffres & abis-  
 mes des recipez d'infinitz auteurs, le  
 plus souuent faicts sans science, & seule-  
 ment transcrits de l'un à l'autre, est com-  
 j'ay remonstré en passant en mon Trai-  
 cté de peste, pource que l'homme & la  
 maladie en indiuidu se guerissent par



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
propres & speciaux remedes, à cause  
des proprietiez particulieres de tous les  
corps, au temperament general & parti-  
culier des parties. Et cōme ny a iamais  
eu deux hommes parfaictemēt sembla-  
bles en figure, ny aussi en complexion &  
temperature, toutesfois messieurs les  
auteurs praticiens, en toutes maladies  
ont prescrit remedes en vne forme pour  
tous. Il est vray qu'ils ont quelques par-  
ticuliers respects aux temperamens &  
aux humeurs, mais c'est en general : car  
ils disent bien pour le temperamēt san-  
guin, pituiteux, Bilieux, melancholic, &  
pour le sang, la phlegme, la Bile flaue, la  
noire, faut cecy, faut cela, mais lean san-  
guin, pituiteux, cholere, melancholic, est  
il semblable à Pierre aussi sanguin, phleg-  
matic, cholere, melancholic, pour estre  
tous deux subiects à vne maladie & à  
vne curation parfaictement semblable,  
non veritablement. Et certes chacun à

des proprietéz & des differences en toutes les parties de son corps fort notables & à considerer. Autrement s'il y auoit parfaite similitude en tout le corps, aux temperamens & humeurs, pour les dire subiects à mesme maladie & a mesmes remedes, faudroit qu'en ceux là les mœurs fussent semblables, suiuant la sentence de Galien qui dict, *Animi mores temperamenta corporis sequuntur*. Mais les mœurs sont en tous differentes, voire nonobstant la semblable & commune institution & nourriture, ainsi donc les temperamens, & par consequent nulle curation peut parfaitement conuenir à deux, en tous les ingrediens & toutes les doses de la composition. Mais vous me direz, Galien à bien fait deux liures de Recipes, appelez, *Secundum Genera*, *Secundum Locos*, & quasi tous les auteurs anciens Grecs, Arabes, Latins, & infinis modernes. Il

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 est vray, mais à la niienne volonté qu'ils  
 ne leussent pas fait : car ie m'assure  
 qu'eux mesmes n'oseroient dire, que  
 leurs remedes ainsi generallement pres-  
 crits pour toutes les maladies particu-  
 lieres, pussent proprement conuenir à  
 tous les malades d'icelles, et qu'il ne soit  
 besoin & necessaire en tous les particu-  
 liers, chager, detraire & adiouster quel-  
 que chose, tant des ingrediens que des  
 doses, pour les faire proprement et iu-  
 stemment, comme est necessaire, satisfai-  
 re à tout le requis du particulier mala-  
 de. Et toutes fois tous les Empiriques et  
 ignorans, les prennent sans iugement ny  
 discretion, comme ils les trouuent aux  
 auteurs, et appliquent aux particuliers,  
 ce qu'ils prescriuent en general, en cō-  
 siderant tant seulement la maladie en  
 soy, non au particulier indiuidu, remet-  
 tans les particulieres considerations &  
 propres accommodatiōs pour les par-

ticuliers, au iugement de doctes medecins. Et ainsi les prescriptions des auteurs, ne doivent point estre exactement imitées & ensuiuies aux maladies particulieres & indiuidues, ains seulement prinſes pour instruction et adreſſe de ce qui conuient à la maladie en general, non de ce qui compete à Pierre, à Iean, pour leurs particulieres proprietez à l'occasion de leurs propres temperamens, nature, aagez, du temps en ſoy, & de la maladie, ſentimēs plus ou moins exactez, particulieres ſympathies & antipathies enuers & contre les medicamens, leur ſauueur, odeur, forme, en ceſte façon & à ceſte ſeule fin autant profitables principalement aux nouices medecins, que dommageables autrement & exactement prinſes. Pour n'approuuer donc ceſte façon de preſcrire generalement, fort pernicieuſe à cauſe des empiries dānables, & pour ne don-



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 ner moyen aux ignorans & imposteurs  
 Empiriques d'abuser de mes prescrip-  
 tions, ie nen veux mettre aucune en mō  
 Traite. Et à la mienne volonté que tout  
 tant qu'il y en a, puis qu'elles sont occa-  
 sion de si grands maux, & de tant de  
 morts, fussent brulées, principalement  
 celles des receptaires des apoticairez  
 toutes particulieres, ou que ceux qui les  
 font & employent, fussent contraints  
 pardeuant personnes capables, rendre  
 compte et raison de la cause & fin de  
 leur prescription, de la vertu de tous les  
 ingrediens, de l'occasion de toutes les  
 doses particulieres & vniuerselles. Et  
 ceux qui satisferoient à cela iustement  
 ordōneroient. Mais combien s'en trou-  
 ueroit-il. Des apoticairez & empiriques,  
 pas vn, aussi n'ont il pas la science : des  
 medecins moins que ne seroit a desirer.  
 Le vous demãde si ces prescriptions im-  
 portans de la vie, ainsi ignoramment &  
 par

*Dialogue* vi. 63  
par hazard faictes, doiuent estre tolle-  
rées, se sauue qui pourra la barque est  
rompue. Messieurs de la Iustice de no-  
stre pays, sont bien aduertis des mor-  
tels abus qui se commettent ordinaire-  
ment en tous les estats de la medecine,  
en ayant esté poursuiuis quelques vns  
pardeuant eux, si le negligent, mal pour  
tous. Maintenant ie viens à la raison:  
pourquoy en tous mes remedes pota-  
bles & deuorables, ie ne nomme parti-  
culieremēt que le vin, le vin-aigre, l'hy-  
drelée, les sucz & syrops acides, la The-  
riaque, le Mithridat, & le *Hiera Galeni*,  
& semblables: c'est pource qu'ils sont  
fort propres & suffisans à nostre inten-  
tiō, & sont à bon cōpte pour les pauvres  
malades assez affligez du mal, sans les  
affliger d'auātage en excessiue despen-  
ce, quasi a tous, au temps que nous som-  
mes plus ennuyeuse que la maladie. La  
pauvreté et indigence est vne cruelle

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
maladie, & les medecins de nostre tēps  
veulent guerir vne maladie par vne plus  
grande, qui est l'insupportable despence.  
Les remedes donnez, ou de bon cō-  
pte, prins des pauures à legrement, pro-  
fitent admirablement, et les cherement  
vendus, pour l'apprehension mauuaise  
de la despence profitent bien peu. Tou-  
tes ses consideratiōs m'ont esmeu à fai-  
re ces petites & familières descriptions,  
ioint que ne se'n peuuent faire de meil-  
leures et pl<sup>us</sup> propres pour ceste maladie  
& ses symptomes, en ce qu'elles peuuent  
seruir, qu'est quasi en tout: car les vrais  
scopés & fins pour la curation de la ma-  
ladie sōt esmouuoir les sucurs, euacuer  
benignement, corroborer nature, repri-  
mer la contagion: pour euacuer beni-  
gnement ensemble corroborer, repri-  
mer la pourriture, oppugner les vers  
frequens, le *Hiera Galeni*, sacré reme-  
de est très-singulier & de petit pris:

pour oppugner la contagion & esmouvoir les sueurs, la Theriaque & le mithridat : pour fortifier, restaurer promptement les esprits, les vertus, le cœur & les parties nobles est le vin genereux, pour cela plus efficace que tous les electuaires plus artificiels, quels myrobolans, qu'elles poudres cordiales, qu'elle confection *Alkhermes*, de *Hiacyntho*, de *Gemmis* qu'ils sçachent recevoir : ioint que les susdicts electuaires effcinaires, efficaces seulement en leurs ingrediens, sont souuent composez de meschante matiere, comme celuy de *Gemmis*, qui est fait principallemēt de pierres precieuses, quelles pierres y sont mises par quelques appoticares. Ceux qui les ont preparez & veuz preparer en sont bons tesmoins, si en cognoy de fort gens de bien que ie nommerois volontiers, si ie ne craignois leur exciter des enuieux. en outre les matieres de tous ces ele-



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 Atuaies qui se conseruent en poudres  
 subtilement puluerisées, à sçauoir mon  
 si ne se dissipent dans le long tēps qu'el-  
 les sont gardées, tellement qu'en fin ne  
 sont que terre. Bref, ie ne suis point for-  
 fant pour par longues prescriptiōs avec  
 noms Arabes estranges & horribles es-  
 blouir les yeux des ignorans. Ie ne veux  
 point aux despēs des pauvres malades  
 trop affligez, faire gagner les bons cō-  
 pagnons apoticaies, comme plusieurs  
 medecins disent. Ie ne point aussi faire  
 a profiter les brumes & vieilles drogues  
 corrompues & gastées. Ie suis resolu  
 n'estre pas support & conuience mac-  
 quereau des infidelles & desloyaux a-  
 poticaies, comme sont plusieurs mede-  
 cins fecaux, vrinaires, viliaques & for-  
 diles, pour le profit d'un clistere ou d'un  
 ne puante vrine : ie veux preferer mon  
 deuoir & ma conscience a tous respects :  
 en moindres frais que ie pourray trai-

*Dialogue* VI. 67  
ter les malades : espargner leur bien cō-  
me le mien : procurer leur santé cōme  
la miēne : leur faire comme ie voudrois  
estre faict à moy-mesme. L'auarice des  
medecins & apoticaire est cause de  
tout le mal susdit. Aussi en commun pro-  
uerbe ilz sont dictz, d'essence auares, &  
enuieux, comme les Barbiers glorieux :  
sauf quelques vns qui font violence à  
ceste disposition & inclination. Mais ie  
ne m'en estonne point : car plusieurs des  
medecins sont tirez de la pauvre & mi-  
serable pedenterie, & des apoticaire  
de la condition seruile, & de tous beau-  
coup de la vile & sordide luerie (L'aua-  
rice torsionnaire de medecine est con-  
cution & tyrannie à la Noblesse & Iusti-  
ce.) Voila tout ce que vous m'avez con-  
traint de dire, pour mon excuse contre  
ma chiche Therapeutique particuliere  
que vous m'avez honnestement repro-  
chée. Reprenons nostre matiere prin-  
I iij

*Curacion des symptomes de la coqueluche  
cipale.*

G V I L. Nous sommes à la fièvre symptome : ie m'estonne comme vous la mettez si dernière veu qu'elle est maladie vniuerselle, en elle & en sa cause fort remarquable.

S v. D'autant que quasi à tous ceste fièvre à esté ephémère, en tout benigne d'elle mesmes, & par nature seule à la première sueur & hœmorrhagie spontanée sans autre remède, curable, en ma Therapeutique ie n'en ay pas fait encorres cās. Toutesfois si dirons nous cecy d'elle, qu'estant simplement ephémère, si nature neglige la resolution & dissipation de la matiere, de crainte que ne se rende d'autre nature & humoralle par sa perseuerance, mesinement en corps & humeurs corrompues qui se peuent enflammer & pourrir, faut par art procurer ceste resolution & dissipation son vray & vnique remède. Si la fièvre est



*Dialogue* v. r. 68  
synoche comme facilement s'engendre  
aux corps plethoriques, la faut estain-  
dre par hémorrhagie spontanée, ou ar-  
tificielle : si elle est putride & de caco-  
chimie, faut preparer la matiere à con-  
coction & separation, & les voyes pour  
leuacuation : reprimer la putrefaction  
& la malignité, & attendre l'euacuation  
par la voye que nature se voudra choi-  
sir, luy rendre la main à son effort pour  
son soulagement : car elle dominante  
& forte, par foys & le plus souvent &  
plus seurement s'esmeut à l'habitus, pro-  
duisant affluantes sueurs quand la fièvre  
est sans autre malignité : mais quand  
elle tient du venin, elle produit morbil-  
les ou absces aux emunctoires : si elle se  
meut vers le ventre, c'est par infirmité,  
& contre le naturel vsage des maladies  
malignes & contagieuses. Par ainsi faut  
estre diligent à sa corroboration, par  
cardiaques & alexiteres. Ainsi pour ne



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 faillir & interrompre le mouuement de  
 nature qu'il faut regarder et attendre, la  
 faut attentiuement contempler. Quand  
 elle produit ou demonstre morbilles,  
 faut vser de diaphoretiques ensemble  
 cardiaques & alexiteres, comme des  
 sudorifiques & compositions, pour ay-  
 der & faciliter l'expulsion, corroborer  
 nature & reprimer le venin. Aux absces,  
 interieurement les mesmes conuiennēt  
 contre le regrez, et topiquement les  
 anodins sans aucune astringion, de ver-  
 tu aussi alexitere & epispastique, si na-  
 ture se voyoit paresseuse, lesquels ab-  
 sces rompus, l'usage des mondificatifs  
 soit long & iusques à ce que vray sem-  
 blablement tout le malin & veneneux  
 ait refudé et transpiré.

**G VII.** Aux douleurs suruenues à au-  
 cuns aux costez, Pleuresies vrayes ou  
 fauces, à autres aux articles & ailleurs,  
 que ferez vous?

iii I

**S v.** Ces douleurs sont indubitable-  
 mēt de matiere defluée, ou de la partie  
 engendrée en icelle, ou esmeuē & exci-  
 tée, vaporeuse, flatueuse ou humorale,  
 à cause de l'imbecillité contractée en  
 tout le corps par occasion de la mala-  
 die intemperie substantielle : car la ver-  
 tu naturelle, principalement & par plus  
 speciale antipathie & inimié de la cō-  
 tagiō assaillie, singulieremēt la cōcoctri-  
 ce (comme l'anorexie longue en tous  
 les malades de Coqueluche monstre)  
 faut necessairement cōfesser que la cha-  
 leur naturelle influante & insite souffre  
 iacture, & par consequent que par faute  
 de concoction & de régime suffisant de  
 nature, s'engendrent & amassent beau-  
 coup d'excremens humoraux, vaporeux  
 & flatueux, & principalemēt au cerueau  
 receptacle en mode de cheminée de  
 toutes les vapeurs et exhalatiōs de tou-  
 tes les parties du corps supposées, con-

*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 tinuellement euaporantes & exhalâtes,  
 & plus quand la chaleur naturelle souffre diminution, ou intemperie, intention & augmentation de fièvre, lesquels excremens redondans au cerveau et ailleurs, defluent interieurement ou exterieurement, droictement ou lateralement aux parties inferieures & supposées, selon leur commodité, force, inclinatio de la partie qui enuoye, et imbecillité naturelle ou contractée, de la recepuante, ou bien s'amassent et accumulent en la partie, et y font absces humoral ou flatueux causes de douleur: contre lesquelles douleurs et leurs causes materielles, faut user d'euacuation vniuerselle et particuliere, d'uniuerselle pour la cause antecedente redondante, de particuliere & topique, pour la conioincte, d'anodins en douleur facheuse, de narcotiques en l'intollerable prosterante et perilleuse. Quand à la phrenesie de

ceste maladie, ie l'ay veue garir a nature (toufiours en son bien faict imitable) par l'æmorrhagie du nez deriuant en dehors le sang spiritueux, vaporeux feruët, furieux & infect, & quelquefois par flux de ventre reuulsoire de la cacochimie semblablemēt furieuse & influée au cerueau. A l'imitation donc de nature en mesme causes & occasions & à son defaut, nous procurerons le mesme.

G v l. Au discours Therapeutique des symptomes, il me semble que vous ne tenez aucun ordre: car vous confondez & meslez les symptomes de toutes les parties. Vostre premier symptome cœphalalgie à esté le premier proposé, & la phrenesie symptome de la mesme partie le dernier. Et les auteurs assemblent fort raisonnablement & methodiquement tous ceux de chaque partie, selon l'ordre des parties.

S v. Nostre maladie requiert autre or-



*Curation des symptomes de la coqueluche*  
 dre, car encores qu'elle produise diuers  
 symptomes par tout le corps, & en tous  
 les membres & parties, toutesfois fort  
 raisonnablement & methodiquement  
 l'on discourt & resout les plus essentiels  
 & pathognomoniques premiers, enco-  
 res qu'ils soient diuers & de diuerses par-  
 ties, & apres les autres plus equiuoques  
 & moins appartenans à la maladie. En  
 nostre pathologie au Dialogue des si-  
 gnes, nous auons monstre selon la verité  
 que la cephalgie, Anorexie et Toux  
 sont symptomes essentiels perpetuels &  
 inseparables, & que assemblez ilz font  
 le signe pathognomonique, donc enco-  
 res qu'ils soient de diuerses parties, nous  
 les auons a bon droit comme mieux  
 appartenans à la maladie, proposez,  
 considerez, & resolus premiers tant en  
 la Pathologie qu'en la Therapeutique,  
 & apres, les autres plus rares, d'où qu'ils  
 soient. Et ainsi la phrenesie plus rarement

aueneue & veue en nostre maladie, iustement à esté mise entre les symptomes la derniere. Et voila tout ce qui me semble pouuoir estre dict touchant ceste maladie & ce qui la concerne.

**GUILLEMET.** Je suis content.

**S V A Y.** C'est donc la fin & à D I E U.